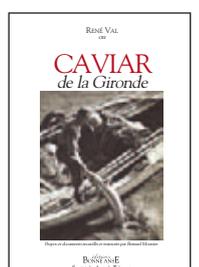
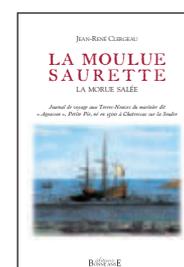
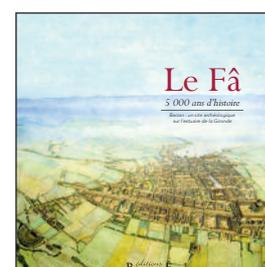
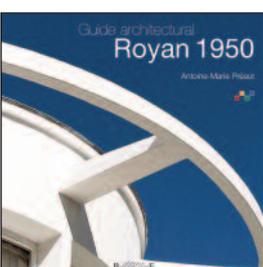
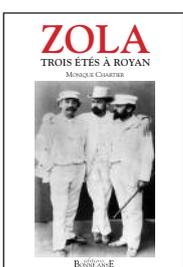
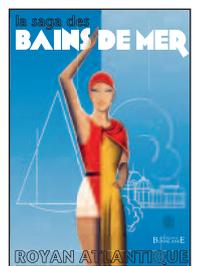
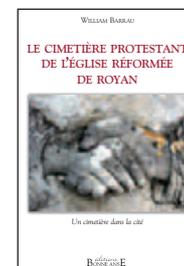
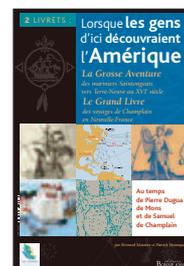
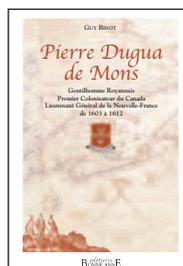
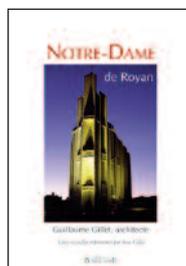
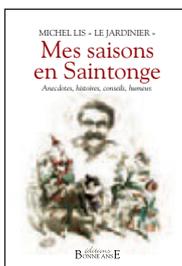
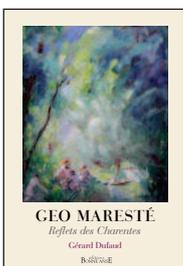
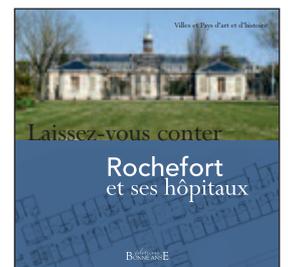
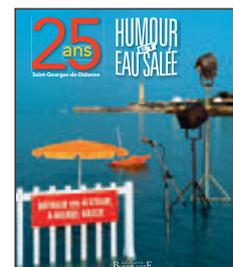
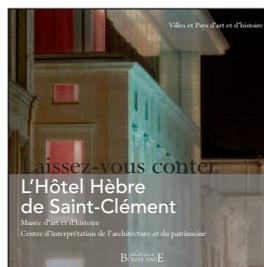
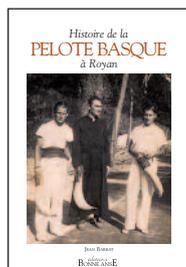
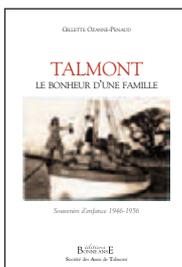
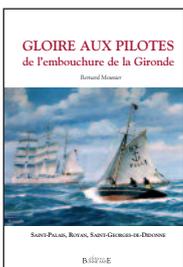
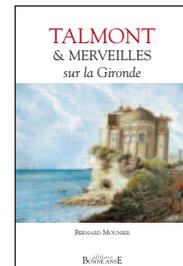
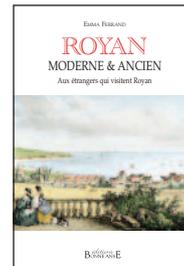
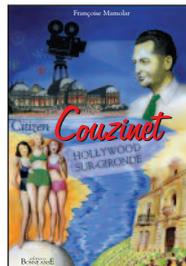
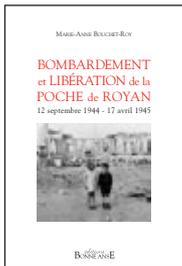
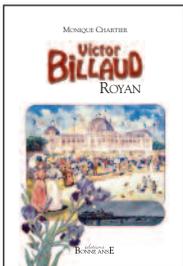
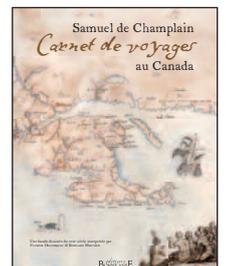
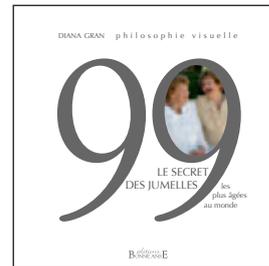
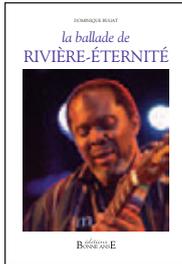
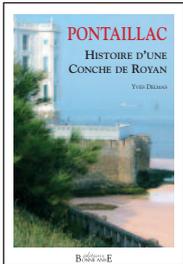
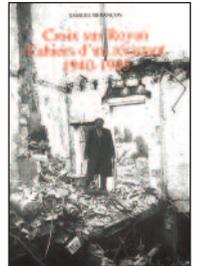
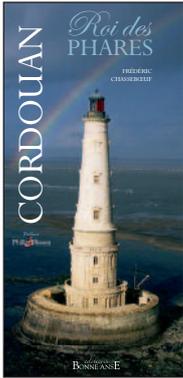




MICRO-MEDIA
éditions
BONNE ANSE
REVUE DE PRESSE



HISTOIRE. Pierre-Louis Bouchet, le créateur du site c-royan.com, lance les éditions Bonne Anse, une collection sur l'histoire de Royan et de sa région

De la souris au papier

Un éditeur à Royan, cela ne s'était plus vu depuis près d'un siècle. Plus précisément depuis que l'imprimeur Victor Billaud, fondateur de « La Gazette des bains de mer de Royan » et auteur du fameux « Guide des touristes » dans les années 1890, a pris sa retraite aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

Même si cela a pris un peu de temps, la relève est donc assurée aujourd'hui en la personne de Pierre-Louis Bouchet, un Royanais qui revendique clairement ses sources d'inspiration : « En toute modestie, j'entends marcher sur les traces de Victor Billaud. Le Pays royannais est une région magique, aux paysages splendides, dont l'histoire et la culture méritent d'être célébrés. » Le résultat de cette conviction, ce sont les éditions de Bonne Anse, la dernière création de sa société de multimedia et de publicité Micro-Media. Il y a quelques jours, cette toute nouvelle maison d'édition vient de publier deux premiers ouvrages, consacrés respectivement aux séjours d'Emile Zola à Royan, et à l'histoire du quartier de Pontailac.

Passion de l'informatique. L'édition, un premier aboutissement dans le parcours déjà très riche de cet homme de 47 ans. Après des études de droit et d'anglais à Bordeaux, Pierre-Louis Bouchet rejoint la division parisienne de la société californienne de microinformatique Apple, et ses « évangélistes » chargés de convertir le public français au culte du Macintosh. De ce « coup de foudre pour l'informatique », Pierre-Louis Bouchet retire avant tout une passion pour les arts



Pierre-Louis Bouchet met l'informatique au service de l'histoire

PHOTO CHARLES GIOL

graphiques et l'infographie. Il revient alors à Royan pour y créer un atelier de PAO (publication assistée par ordinateur) qui réalise des brochures publicitaires, comme celles du CAREL... mais aussi peu à peu des bulletins historiques destinés aux érudits du Pays royannais. Car une prise de conscience s'est produite : « A 40 ans, j'ai connu une sorte de mûrissement intellectuel : j'ai eu envie d'utiliser mes connaissances en informatique pour évoquer le pays que j'aime. »

Première réalisation d'importance : le site internet www.c-royan.com, lancé il y a un an et demi, entend rebondir sur l'actualité royannaise pour évoquer le passé de la région. Il constitue une base de données précieuse pour quiconque veut mieux

connaître l'histoire culturelle de Royan, grâce au travail de deux webmestres qui le renouvellent chaque mois, et à la collaboration de tout un réseau d'érudits. Au premier rang d'entre eux, Yves Delmas, l'inlassable historien de Royan, a poussé il y a peu Jean-Louis Bouchet à passer la vitesse supérieure, celle de l'édition, pour toucher le grand public et notamment les personnes âgées peu familières d'internet.

Demande énorme. Un pas que Pierre-Louis Bouchet a donc franchi il y a quelques jours, avec la publication des deux premiers ouvrages d'une collection d'histoire locale dont le catalogue ne devrait pas tarder à s'enrichir. « Tous les libraires que je rencontre pour leur présenter mes livres

m'assurent qu'il existe une demande énorme du public pour les publications à caractère local », explique en effet l'éditeur. Dans les cartons des éditions de Bonne Anse figure déjà un album de photographies qui devrait paraître en septembre : « Royan, 25 sites, trois regards sur le siècle » met en perspective des clichés de chaque haut-lieu de la ville dans les années 1940, les années 1960 et les années 2000, témoins d'évolutions spectaculaires. Autant de signes de la richesse du passé de Royan, que « l'historien frustré » Pierre-Louis Bouchet veut transmettre à travers les ouvrages de sa collection : « L'histoire existe. L'histoire est présente. Avec les éditions Bonne Anse, j'accomplis mon devoir de mémoire. »

• Charles Giol

ÉDITION. Bonne Anse sera représenté en nombre dimanche au salon du livre de Mortagne. L'éditeur local a multiplié les sorties ces dernières semaines

Les bouchées doubles



Avec six sorties récentes, deux mains ne suffisent pas à Pierre-Louis Bouchet. (photo r.c)

Certains éditeurs préparent la rentrée littéraire, temporellement et rituellement fixée en septembre. Les éditions Bonne Anse, elles, ont devancé l'appel, multipliant sorties et rééditions... avant l'été. En l'espace de quelques semaines, la maison d'édition, dirigée par Pierre-Louis Bouchet, a mis les bouchées doubles pour ajouter à son catalogue six nouveaux ouvrages ou rééditions.

Les bouchées doubles... De circonstance, puisque la 3e édition du salon du livre de Mortagne-sur-Gironde, ce dimanche, mettra spécifiquement à l'honneur la gastronomie. Bernard Mounier ne manquera d'y présenter à nouveau son opus sur le caviar de

Gironde. Il comptera parmi les huit auteurs qui représenteront les éditions Bonne Anse au salon (1).

Drôle et poignant

La récente actualité de Bonne Anse alimentera le stand de la maison d'édition saint-palaisienne, spécialisée dans les ouvrages et témoignages ayant trait à la riche histoire du pays royannais.

Au rang des nouveautés, Pierre-Louis Bouchet montre un certain attachement au poétique « Mes saisons en Saintonge » de Michel Lis le « jardinier ». Drôle et poignant, également, le témoignage de Gillette Ozanne-Penaud sur ses quelques années d'enfance à Talmont (« Talmont, le bonheur d'une famille »), quand son père, pilote de Gironde installé à Bordeaux, décida de changer de vie et devenir pêcheur.

Ceux qui croyaient tout savoir ou presque de l'Histoire balnéaire de Royan se laisseront peut-être surprendre par la réédition de « Royan moderne et ancien », d'Emma Ferrand, sous-titré « Aux étrangers qui visitent Royan ». Et pour cause. « Il s'agit en fait du plus vieil ouvrage d'histoire et même du premier guide touristique de Royan », souligne Pierre-Louis Bouchet.

Guide touristique... de 1843

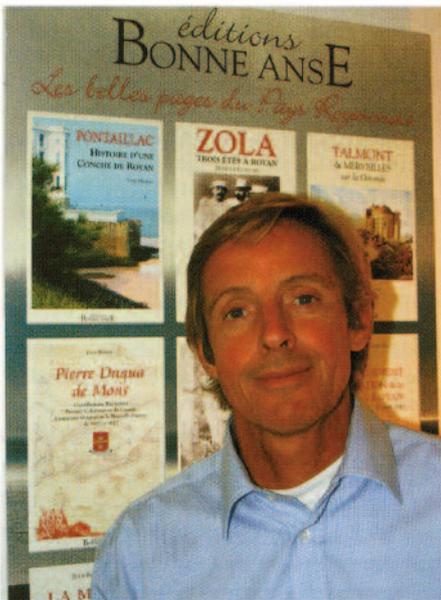
Édité pour la première fois en 1843, le « Royan moderne et ancien » dépeint un certain visage de ce village de 2 500 habitants à l'époque, mais déjà fréquenté par la haute aristocratie, à laquelle appartenait Emma Ferrand. « Lorsqu'elle écrit qu'à l'époque, "le casino est le centre de la vie locale", évidemment, il faut relativiser et considérer le casino comme le centre de la vie locale pour les aristocrates qui pouvaient le fréquenter », sourit Pierre-Louis Bouchet.

Entre plusieurs nouveaux ouvrages aussi divers qu'enrichissants, Pierre-Louis Bouchet ne montre pas de préférence. Bonne Anse publie ainsi « Le cimetière protestant de l'église réformée de Royan », soigneusement documenté par William Barrau, qui propose un regard sur l'Histoire locale par le prisme de la communauté protestante.

Plus technique, mais à la mise en page moderne, Bonne Anse édite également une synthèse à plusieurs mains de l'état d'avancement des recherches sur le site gallo-romain du Fâ, à Barzan, « Le Fâ, 5 000 ans d'histoire ». De quoi occuper intelligemment son été.

Les plus belles pages de l'histoire locale

Depuis 2003, les éditions Bonne Anse se consacrent exclusivement au pays royannais. Derrière cette aventure, se cache Pierre-Louis Bouchet, un autodidacte amoureux de sa région.



«C'est arrivé avec le temps. D'abord, on ne réalise pas, on se dit que tout est naturel. On a d'autres centres d'intérêt. Les miens, c'était surf, musique et filles, et pas forcément dans cet ordre ! Et puis tout à coup, on se rend compte qu'on vit dans une région fabuleuse, et on a envie de le faire savoir.» C'est ainsi que Pierre-Louis Bouchet explique sa reconversion dans la publication d'ouvrages sur l'histoire du pays royannais. C'est en effet à lui que l'on doit la création des éditions Bonne Anse installées dans la commune. Pourtant, rien ne prédisposait ce tout jeune quinquagénaire à donner dans la littérature.

Après des études d'anglais et de droit, c'est vers l'informatique qu'il se tourne. «En 1985, j'ai découvert le Macintosh, un outil révolutionnaire. J'ai foncé là-dedans, et c'est ainsi que j'ai fait partie de la première équipe d'Apple France.» En créant sa société Micro Média en 1986, il devient l'un des premiers concessionnaires de la marque. Il équipe des agences, des typographes, des photographes... «Peu à peu, à leur contact, je me suis forgé à cette culture, à cette technique. Et moi aussi, j'ai eu envie de me servir de l'informatique comme outil de communication, et plus seulement comme outil de gestion.» Sa petite entreprise se dote d'une activité de prestation de service. Création de catalogues, de dépliants, de plaquettes, puis plus tard de sites web, il se lance avec

passion dans la communication. «Mais je ne voulais pas faire n'importe quoi. Vendre des petits pois ne m'intéresse pas. Je voulais me servir de l'outil pour évoquer les sujets qui me sont chers : l'histoire, le patrimoine, la culture.» Il réalise ainsi les affiches et les livrets du musée de Royan, le site internet du musée du patrimoine du pays royannais, ou un magazine mensuel en ligne baptisé la «Cyber Gazette des Bains de Mer». La richesse patrimoniale de la région le subjugue et, en 2003, il ajoute une dernière corde à son arc en se lançant dans l'édition. Bonne Anse voit le jour et avec elle quatre à cinq livres par an. Quatorze ouvrages ont déjà été publiés, tous en lien direct avec le pays royannais. Les sujets sont variés, mais l'océan n'est jamais loin, comme un fil rouge qui sous-tend toute la collection. «C'est un thème récurrent que l'on retrouve sur presque toutes les couvertures, car c'est un élément indissociable de la région. La façade atlantique apporte une ouverture et un brassage de populations qui sont à la base de notre histoire.» L'éditeur sélectionne ses sujets au gré de ses rencontres et de ses amis. La plupart du temps les «thèmes forts s'imposent d'eux-mêmes». Il en va ainsi de Pontailiac, quartier chic de Royan, «petit joyau de l'estuaire» qui fait ressortir le côté prestigieux de la station. Il en va de même pour les grands hommes (Zola,

Champlain, Billaud) ou pour les périodes cruciales de l'histoire locale comme la Seconde Guerre mondiale et la reconstruction.

Chaque fois, mille à trois mille exemplaires sont vendus. Certains titres sont même des best-sellers ! «Pontailiac a eu un succès dévastateur. La sortie correspondait avec un mouvement de fond, une nostalgie galopante du passé prestigieux de la station, alors même que la municipalité avait entrepris de rénover ce quartier.» L'ouvrage s'est écoulé à deux mille exemplaires et sera réédité en 2007. Autre grand succès, le livre sur Dugua de Mons, bien aidé par le prix des Mouettes décerné en 2004 par le Conseil général de la Charente-Maritime. Enfin, le *Guide architectural Royan 1950* est en cours de réédition. Pour la suite, Pierre-Louis Bouchet est discret. Bien sûr, il y a des projets, mais lesquels ? «Je ne planifie pas de programme de sortie.» Tout juste apprend-on que Bernard Mounier, auquel on doit déjà quatre ouvrages, reviendra bientôt avec un cinquième titre... Quant à l'éditeur lui-même, il ne cache pas qu'il aimerait aussi être publié. Il envisage de coucher sur le papier les destins croisés de ses grands-pères dont l'un est mort en déportation alors que l'autre était un baron du cognac. Mais le manque de temps et une certaine pudeur repoussent encore ce projet.

LES PARUTIONS

Pontailiac, histoire d'une conche de Poyan, Yves Delmas, 2003

Zola, trois étés à Royan, Monique Chartier, 2003

Talmont et merveilles sur la Gironde, Bernard Mounier, 2004

Pierre Dugua de Mons, Guy Binot, 2004

Croix sur Royan, Samuel Besançon, coédition avec Le Croît Vif, 2005

Bombardement et libération de la poche de Royan, Marie-Anne Bouchet-Roy, coédition avec la Société des amis du musée de Royan, 2005

René Val ou la véritable histoire du caviar de la Gironde, transcrit par Bernard Mounier, coédition avec la Société des amis de Talmont, 2005

La Moulue surette (La morue salée). Journal de voyage aux Terres-Neuves du marinier dit «Ageasson», Petite Pie, né en 1500 à Chartressac sur la Seudre, Jean-René Clergeau, coédition avec la CDA, 2005

Victor Billaud, le chantre de Royan, Monique Chartier, 2005

La grosse aventure des marins saintongeais dans les terres neuves et Le grand livre des voyages de Champlain, Bernard Mounier, Patrick Henniquau, coédition avec la CDA, 2005

Notre-Dame de Royan, Guillaume Gillet, architecte, Rose Gillet, 2005

Guide architectural Royan 1950, Antoine-Marie Préaut, 2006

Gloire aux pilotes de l'embouchure de la Gironde, Bernard Mounier, 2006

Histoire de la Pelote Basque à Royan, Jean Barbat, 2006

ÉDITION. Le Vauxois Pierre-Louis Bouchet anime les éditions Bonne Anse depuis quatre ans. Ce boulimique de culture compte aujourd'hui quinze titres au catalogue

Label Bonne Anse

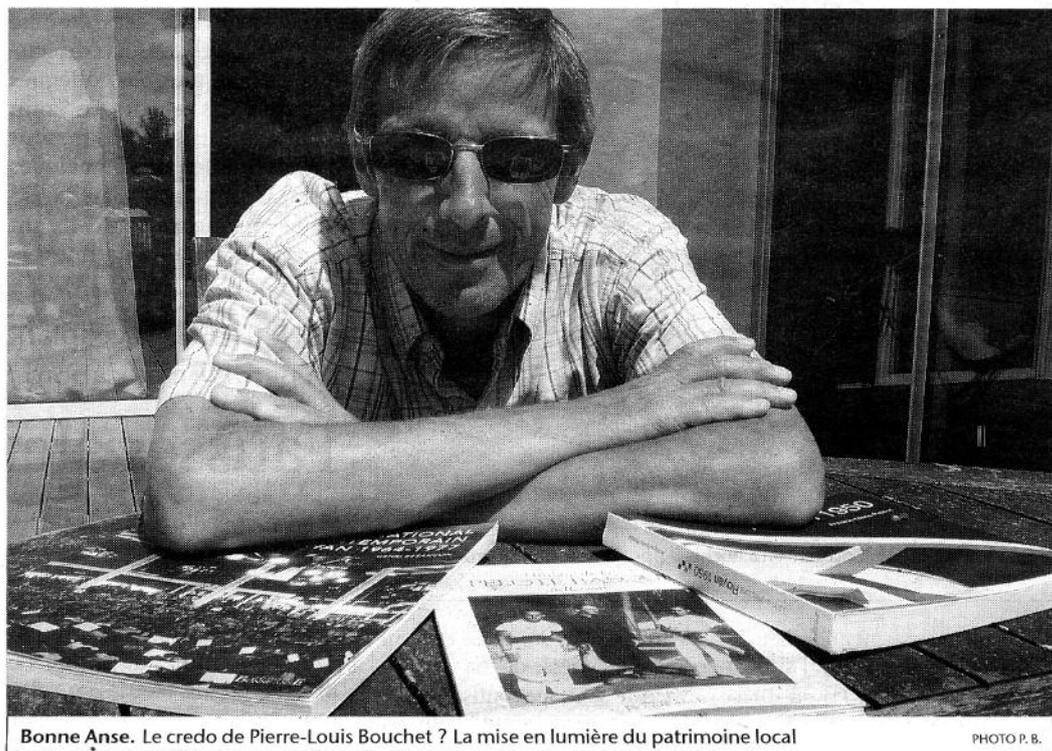
Philippe Belhache

Lorsqu'il a créé le label « Bonne Anse » il y a quatre ans, avec un ouvrage sur Pontailac signé de l'historien Yves Delmas, Pierre-Louis Bouchet promettait du bout des lèvres, prudence oblige, de ne pas sortir plus de deux titres par an. Mais on ne se refait pas. L'homme est un boulimique, passionné d'édition — papier et/ou numérique — et de culture, sincèrement convaincu qu'il peut contribuer à la mise en lumière du patrimoine du Pays royanais. Aujourd'hui reconnu par ses pairs, il poursuit son bonhomme de chemin au rythme de ses coups de cœur ou des rencontres. Le dernier tome paru, « Festival international d'art contemporain de Royan, 1964-1977 », signé Henri Besançon, porte à quinze le catalogue de cette petite maison d'édition.

L'homme mûrissait son projet depuis belle lurette. Après avoir donné quelques années à une grande marque d'informatique, l'homme a pris pignon sur web avec sa société Micro-Média. L'occasion de travailler, en marge de contrats privés, à la promotion de la culture locale sur la toile et à la création de la « Cybergazette des bains de mer » (!), clin d'œil à la feuille royanaise éditée il y a un siècle par Victor Billaud.

Boucle bouclée. « L'idée de passer au support papier me trotait dans la tête. Lorsque je me suis mis à travailler dans la communication, je me suis tourné vers internet pour la forme, vers la culture, l'histoire et le patrimoine pour le fond. L'important pour moi était de montrer qu'on pouvait promouvoir des fonds de différentes manières, en coordonnant des actions sous formes d'exposition, d'images de synthèse, de diaporama, de CD, de DVD... »

Et in fine de livres. Pierre-Louis Bouchet saute le pas en 2003. « Pour moi, revenir au papier est



Bonne Anse. Le credo de Pierre-Louis Bouchet ? La mise en lumière du patrimoine local

PHOTO P. B.

une manière de boucler la boucle. Malgré tout les problèmes rencontrés par le livre aujourd'hui, cela reste le support de prédilection pour les gens. Nous sommes toujours liés affectivement au livre... »

« Nous sommes liés affectivement au livre... »

Les rencontres font le reste. Notamment Bernard Mounier, homme de télévision tombé amoureux de Talmont-sur-Gironde, lié de près ou de loin à cinq des volumes parus... « Je travaille avec des gens avec qui j'ai des affinités. » Avec toujours pour principe de mettre en avant les richesses de la région.

Ses plus grandes fiertés ? « Je pense que l'on peut parler du guide "Royan Années 50". Parce qu'il met en avant cette part d'histoire de la station balnéaire, cette architecture Reconstruction long-

temps sous-estimée. Cet ouvrage est le fruit d'un travail mené en étroite collaboration avec le musée municipal de Royan. Tout cela a d'ailleurs marché parce que les élus, les responsables culturels du Pays royanais ont cru en nous. Ce livre, enfin, a marqué une transition dans notre activité, vers l'édition de beaux livres. »

Télévision. Pierre-Louis Bouchet pense également au prix départemental des Mouettes, accordé à la somme que Guy Binot a consacrée à Pierre Dugua de Mons, de même qu'au prix du jury accordé l'an passé au Guide architectural. « Le premier prix est allé au très bel ouvrage de Frédéric Chasseboeuf sur les villas Belle Époque. J'aurais bien sûr préféré avoir le prix, mais j'étais tout même heureux, car l'architecture royanaise était vraiment mise en avant. »

La télévision elle-même s'intéresse au patrimoine mis en lumière par Bonne Anse. « L'ouvrage rédigé

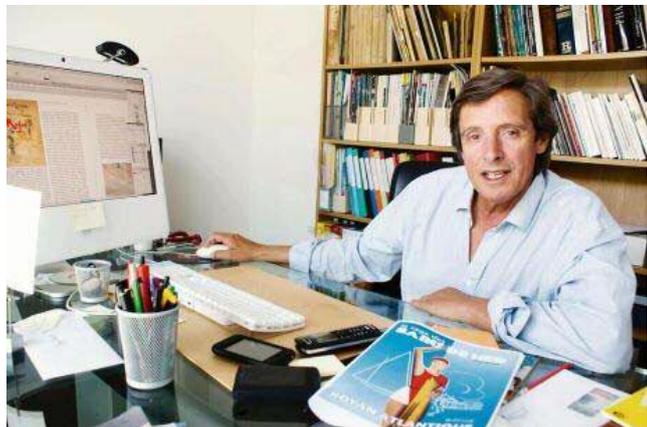
par Bernard Mounier sur le caviar de Gironde, à partir des souvenirs de René Val, a servi de base à un documentaire. Un second doit voir le jour sur l'aventure des pilotes de l'estuaire de la Gironde. »

Reconnaissance. L'éditeur voit dans tout cela une reconnaissance du travail accompli dans les différents corps de métiers de Micro-Média. « On m'a demandé de donner des cours dans le cadre d'un master « patrimoine, tourisme et nouvelles technologies » à la faculté de La Rochelle. C'est la troisième année que j'interviens... » Il ne se repose pas pour autant sur ses lauriers. Il travaille aujourd'hui sur de nouveaux ouvrages, dont le contenu, assure-t-il, devrait surprendre. « Je ne peux rien dire, mais cela ne ressemble pas à ce que nous avons déjà publié... »

(1) www.c-royan.com. Le catalogue de Bonne Anse y est disponible en ligne.

Les éditions Bonne Anse se mettent à la plage

L'éditeur vauquois met les bouchées doubles pour la saison estivale.



Pierre-Louis Bouchet met la dernière main à une histoire des bains de mer, signée de Guy Binot PHOTO PH.B.

Dans tous les métiers, il y a des cycles, avec les significations que l'on veut bien leur donner. Pour Pierre-Louis Bouchet et les éditions Bonne Anse, ce cycle prend la forme d'un septennat. Sept ans pendant lesquels il s'est appliqué à faire vivre ou revivre des textes patrimoniaux, des essais régionaux ou des guides architecturaux. L'exposition « Je reviens toujours à Pontailac », au musée municipal de Royan, symbolise à elle seule ce cycle. La dynamique insufflée par l'événement permet à Pierre-Louis Bouchet de faire coïncider - peu ou prou - deux événements : la réédition du « Pontailac, histoire d'une conche de Royan » d'Yves Delmas, ouvrage fondateur de la maison d'édition, et la sortie en librairie d'une « Saga des bains de mer » signée Guy Binot.

Le créateur de la Cybergazette des bains de mer (1), sur internet, se souvient avec une certaine émotion de cette période fébrile qui l'a vu fonder sa propre maison d'édition. « Je pressentais qu'il existait un créneau pour le livre régionaliste au niveau local. D'aucuns disaient que je me trompais, que j'allais vendre tout au plus 300 exemplaires du livre. Les 1 000 premiers sont partis en un mois. Il a fallu réimprimer. L'ouvrage était depuis épuisé. »

Pontailac actualisé

Ce livre, qui accompagnait la fin du grand chantier de rénovation de la façade de Verthamon en 2003, est aujourd'hui de nouveau disponible. Et actualisé. « Il nous a fallu en quelque sorte écrire un épilogue, bref aperçu du Pontailac de 2010. « Avec l'affiche de l'exposition, pour boucher la boule. »

L'ouvrage à paraître, qui puise sa matière dans le même imaginaire que l'exposition « Je reviens toujours à Pontailac ». « C'est toute l'identité de Royan, véritablement notre histoire, explique ce natif de Royan. Nos fondamentaux, c'est les bains de mer. Nous-mêmes, nos pères, nos grands-pères, avons tous passé notre vie à la plage. Cela procède de la même logique que l'histoire de l'architecture. Cela revêt une véritable signification. Les bains de mer ont véritablement forgé notre vie et notre ville. »

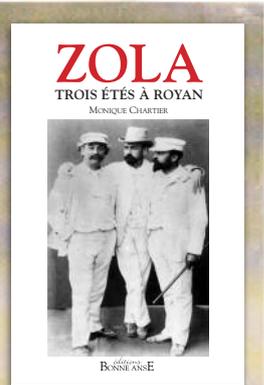
Guy Binot est le signataire de cette saga. « Il y a là comme un passage de relais. Guy sortait de la plage quand moi j'y rentrais, via le surf. Nous avons pris beaucoup de plaisir à élaborer ce livre ensemble. »

Industrie des loisirs

Pour Guy Binot, le titre est également un accomplissement, l'achèvement d'un triptyque consacré à l'histoire de Royan (2). « Le premier était consacré à l'histoire de la ville en elle-même. Le second explorait le rapport de la ville à la mer. Ce dernier met en évidence cet élément fondamental qui débouche sur une véritable économie du loisir. »

Des bains de mer à vocation thérapeutique dans la première moitié du XIXe siècle, jusqu'à la période contemporaine et l'explosion des sports de glisse, auteur et éditeur explorent toutes les facettes des bains de mer, entre développement de la villégiature, mis en place des chemins de fer, délire des années folles, révolution du bikini au

programmé le 20 juillet.



Christian Vignaud - Musée de Poitiers

Les vacances *de Zola à Royan*

Grâce à son éditeur Georges Charpentier, Emile Zola découvre Royan en 1886 et s'intègre très vite à «la colonie parisienne» qui fréquente la cité balnéaire

Par Alain Quella-Villéger Photo Christian Vignaud

L'étude fouillée des séjours d'Emile Zola à Royan, par Monique Chartier, permet aujourd'hui d'en savoir plus sur le rôle décisif que jouèrent pour l'écrivain ces vacances charentaises, dans les domaines littéraire, amical et même amoureux. Son éditeur parisien Georges Charpentier (1846-1905), initié à cette province maritime par un ami saintongeais, le voyageur et amateur d'art Théodore Duret (1838-1927), y avait fait construire en 1886

une belle demeure, *Le Paradou*¹, où il passera ses vacances jusqu'en 1893. La villa devint vite un pôle de la convivialité estivale régionale, et nombre d'amis et d'auteurs "maison" y furent invités. Depuis 1872, Charpentier éditait Zola, et bien sûr celui-ci fut également convié pour profiter de la villégiature. Royan est déjà une station à la mode : les premiers baigneurs sont arrivés vers 1820, le premier casino date de 1843, le succès balnéaire de Pontailiac s'est affirmé sous le Second Empire, la Belle Epoque va se charger d'y attirer entre 100 000 et 200 000 visiteurs. Autour des années 1880, écrit Victor Billaud, «*toute une société de choix, où les notabilités sont nombreuses, fit dès lors élection de séjour dans ce coin béni*»... C'est en septembre 1886 que l'auteur des Rougon-Macquart fait le chemin de Médan, sa maison d'été des bords de Seine, à Royan (désormais relié à Paris

Royan, plage de la Grande Canche, d'Arthur Gué, peintre poitevin né à Rochefort (1857-1916). Ce petit tableau est conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers.

par train direct), pour s'installer deux semaines chez ses amis – mais dans leur villa de location, *La Guadeloupe*, l'autre n'étant pas encore achevée. Sa fille Denise racontera que «*le pays lui plut tellement qu'il projeta d'y revenir l'année suivante*» (*Emile Zola raconté par sa fille*, Denise Le Blond-Zola, Flasquelle, p. 154). De fait, un an plus tard, alors que *La Terre* vient de paraître, Zola loue pour cinq semaines le *Chalet Albert*, une villa proche du *Paradou*, où les Charpentier sont désormais installés. Et le couple récidive de la fin août au début d'octobre 1888, après que l'écrivain a achevé d'écrire *Le Rêve*, louant cette fois *Les Œilletts* – une maison voisine du *Paradou*, qui appartient à un journaliste et romancier montpelliérain, Frédéric Rouquette. Au total, trois séjours de vraies vacances, entre plage de Saint-Palais, pêche en mer, casino, bombance, cure d'huîtres et de vin blanc – et amour, puisque parmi les trois domestiques accompagnant le couple en 1888, la lingère Jeanne Rozerot va séduire Zola...

La première arrivée de Zola est d'emblée saluée comme un événement par la *Gazette des bains de mer de Royan sur l'Océan* du 12 septembre 1886. Victor Billaud, poète et journaliste (1852-1936) qui la dirige, est alors un notable des lieux, venu en 1876 de Saint-Jean-d'Angély installer son imprimerie et participer à la vaste opération de séduction et de communication menée alors par le maire, Frédéric Garnier (édile de 1871 à 1905). L'homme à la barbe épaisse – «*bras droit du maire*», indique son contemporain l'écrivain Pierre Ardouin² –, magnat de la presse locale que d'aucuns surnomment «*Billaud-les-bains*», se donne et se démène beaucoup, défendant à la fois sa région et la littérature, pour accueillir au mieux ce qu'il baptise «*la colonie parisienne*». Au demeurant, certaines festivités locales rayonnent dans la presse nationale : *Le Figaro* par exemple en septembre 1888, lorsque Charpentier célèbre avec faste les fiançailles de sa fille.

Durant ces séjours, il faut dire, les Charpentier sont entourés d'amis des lettres et des arts. Le fils du propriétaire des *Œilletts*, devenu l'excellent écrivain-voyageur Louis-Frédéric Rouquette, s'en souviendra : «*On a quitté Royan dans des voitures pittoresques, mon père, le bon Coppée à face consulaire, Zola que la politique n'égare pas encore, Charpentier aux moustaches de Croquemitaine, Victor Billaud, Christ indolent, le doux André Lemoyne, poète exquis que les manuels littéraires ont oublié... Il y a aussi de belles dames... Je les revois aujourd'hui, attifées selon les modes de ce temps. Manches étroites, jupes à volants, paniers fleuris en tête, elles font tourner des ombrelles aux tons vifs qui mettent des ombres violettes sur leurs visages.*» (*L'Ile d'enfer*, Ferenczi, 1925, p. 17) Il aurait pu ajouter, durant les séjours mêmes de Zola, l'artiste-graveur Fernand Desmoulin, le financier mécène

Enrico Cernuschi, le naturaliste Henry Céard, le jeune lettré Abel Hermant, Alphonse et Julia Daudet, ou l'écrivain bordelais Aurélien Scholl.

Parmi les «régionaux de l'étape», outre Théodore Duret et André Lemoyne (de Saint-Jean-d'Angély) – mais Pierre Loti n'y figure pas³ –, Victor Billaud, auteur aussi de guides annuels destinés dès 1888 aux touristes, occupe donc la place centrale. Il s'en souviendra : «*Emile Zola, qui appréciait l'huître de Marennes entre toutes, fut avec nous, par une journée de septembre ensoleillée, l'organisateur d'une expédition sur les parcs. On n'avait pas d'automobiles à cette époque, et deux grands breacks transportèrent les excursionnistes à la Grève-à-Duret, près d'Arvert. L'art et la littérature semblaient, ce matin-là, avoir élu domicile sur les bords de la Seudre*» (*Royan et ses environs*, 1899, pp. 290-292) – cette excursion inspirera à Abel Hermant sa nouvelle *Quand les femmes sont parties*. Deux lettres inédites adressées par Billaud à Zola⁴ gardent le souvenir de ces agapes.

Royan, le 4 octobre 1886

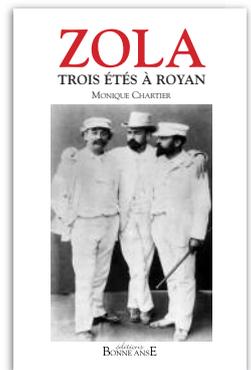
Cher Maître,

J'espère que Madame Zola ne souffre plus⁵, et je vous prie d'agréer tous deux mon meilleur souvenir.

J'ai eu le plaisir de vous adresser hier un panier qui a dû vous être remis franco. Les huîtres qu'il contient ont été prises au Mont-de-Loup, si l'ostréiculteur ne m'a pas trompé, c'est-à-dire dans l'un de nos parcs marennais le plus voisin de la mer. La saison n'est pas assez avancée pour qu'elles aient suffisamment verdi, mais leur provenance est presque une garantie de leur saveur. – A vous d'en juger.

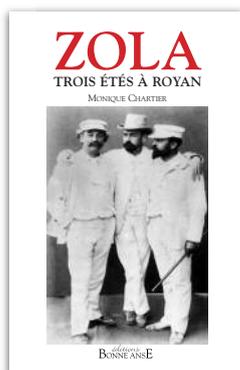
Veillez, je vous prie, Madame et vous, agréer tous mes respects et toute mon amitié, en me permettant d'espérer avoir quelque jour un peu de la vôtre,

Victor Billaud



Photographie prise à la Grève-à-Duret où l'on voit à gauche Charpentier et Zola (Guide V. Billaud, 1923).





[31 mars 1887]

Cher Maître,

Je suppose que vous êtes réinstallé à Médan, et je viens de vous y adresser un panier de nos Marennes – qui persistent à ne point vouloir verdier cette année. Peut-être aurai-je le plaisir de vous serrer la main vers le quinze avril.

Ici, nous attendons la famille Charpentier, annoncée pour la fin de cette semaine.

Je vous prie de bien vouloir présenter mes hommages à Madame Zola, et d'agréer l'expression de mon respectueux souvenir.

Victor Billaud

Ce que le caractère mondain et néanmoins gastronomique de ces lettres ne révèle pas, c'est l'importance que Billaud occupe désormais dans la biographie de Zola. Certes, Billaud exagérera ses «années d'intimité avec Zola» (Préface à *Royan et la presque île d'Arvert*, par P. Dyvorne, 1934), mais c'est lui qui a initié le romancier naturaliste à la photographie –

Zola, trois étés à Royan, par Monique Chartier,
préface de Colette Becker, éditions Bonne Anse,
Royan, 2003, 53 p. (05 46 05 23 33)



«événement d'importance car, de retour à Paris, l'écrivain qui connaissait Nadar deviendra lui-même photographe», insiste Monique Chartier. En effet, ce Zola, auteur boulimique de milliers de clichés que le grand public a découvert en 1987 (Exposition *Zola photographe*, au Musée-galerie de la Seita, Paris), a puisé là goût et méthode pour la plaque sensible, au point d'installer chez lui les laboratoires nécessaires, au point d'écrire en 1901 qu'«on ne peut prétendre avoir vu réellement quelque chose avant de l'avoir photographié». On ne connaît toutefois pas les photos faites à Royan ; celles qui le montrent étant plutôt de Billaud.

A la différence de tant d'évocations fantaisistes, où l'on apprend pêle-mêle qu'Emile Zola écrit *Le Rêve* à Royan, voire qu'il y retrouvait Massenet et Saint-Saëns, l'étude scrupuleuse, et bien illustrée, de Monique Chartier nous convie donc à participer à trois séjours inattendus et joyeux, même si – malheureusement pour la postérité régionale –, cette «résidence d'écrivain» n'a pas accouché d'un opus littéraire... ■

1. Référence à Zola, d'ailleurs, puisque le *Paradou* est un des lieux forts du roman *La Faute de l'abbé Mouret* (1875). Cette villa, jadis sise à l'actuel n° 90 rue Emile-Zola (bien que rescapée des bombardements alliés de janvier 1945, comme 250 autres sur 4 000), n'existe plus, scandaleusement rasée une nuit de novembre 1978 !

2. Mais que le fils de Zola, Jacques, prenait pour le maire en personne (dans *Zola photographe*, Denoël, 1979). François-Emile Zola nous confirma, en 1987 : «Mon père pensait à tort qu'il était maire de Royan.» Armand Lanoux reproduit aussi cette erreur, dans *Bonjour, monsieur Zola* (Grasset, 1978).

3. Absence apparemment étonnante, si l'on songe que Billaud parle souvent de lui dans sa *Gazette* et que Loti est un ami de Coppée (lequel figure parmi les privilégiés invités à son mariage le 20 octobre 1886), mais le marin rochefortais fait partie de l'écurie Calmann-Lévy, et n'a pas de sympathie pour le naturalisme. D'ailleurs, il sera élu à l'Académie française en 1891 contre Zola !

4. Communiquées en avril 1987 par le Centre d'études sur Zola et le naturalisme (Institut des textes et manuscrits modernes du CNRS, Paris).

5. Alexandrine Zola s'était blessée à la jambe avant de venir, et le mal avait empiré durant le séjour.

ÉDITION. Les éditions vauxoises Bonne-Anse poursuivent leur bonhomme de chemin avec un quatrième opus consacré à Talmont, signé Bernard Mounier

Délit de port d'âme

de Philippe Belhache

Cherchez à connaître Bernard Mounier, on vous parlera de l'homme de télévision, l'ancien directeur régional de cette antenne que l'on nommait encore FR3, mais aussi le documentariste au regard avisé.

On vous parlera également de l'homme public, celui qui prit l'espace d'un mandat les responsabilités de premier magistrat de la commune de Talmont-sur-Gironde.

C'est une tout autre facette de cet homme multiple qu'est venu solliciter Pierre-Louis Bouchet.

L'éditeur vauxois est venu à la rencontre de l'homme de lettres, celui qui modèle ses mots à l'image de Talmont, qui glisse en eux une part immodérée de l'amour qu'il porte à ses vieilles pierres, qui conserve depuis quarante ans une oreille synchronisée sur l'histoire et la tradition de ce petit village de qua-

Talmont coule dans ses veines, héritage d'une famille qu'il s'est découverte locale

tre cents âmes maxi hors saison.

Les deux hommes ont accordé leurs violons, un ouvrage est né, « Talmont et merveilles », petit fascicule de quatre-vingt pages, dernier-né des éditions Bonne-Anse (1).

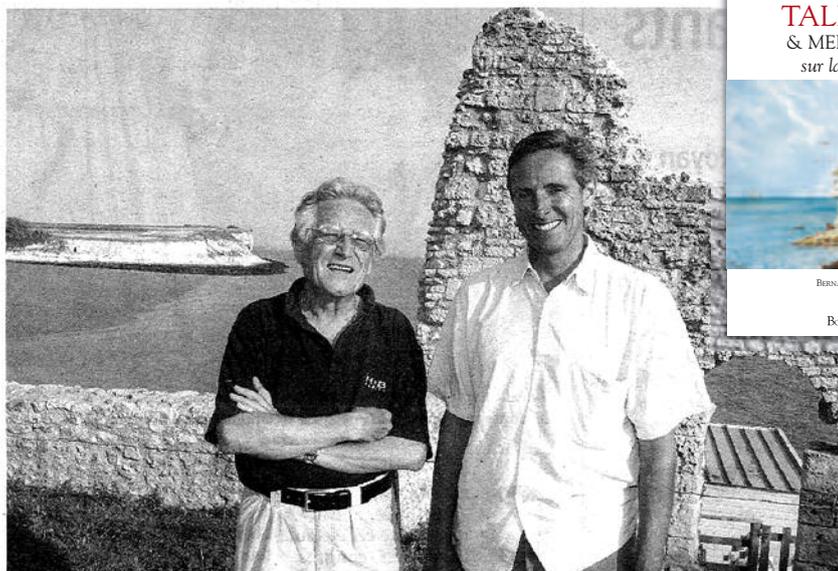
Le lecteur peut sourire sur le jeu de mots, nonobstant une liaison forcément dangereuse. Il est fait pour ça, et donne le ton d'un ouvrage certes sérieux, mais qui ne se prend pas au sérieux.

Un équilibre entre les genres qui tient à la personnalité de l'auteur, à l'idée qu'il avait de l'ouvrage à naître. « A la demande de Pierre-Louis Bouchet, j'ai rassemblé mes souvenirs.

Nous avons voulu faire un livre d'images, un livre d'histoires et non d'Histoire. » Des histoires destinées à laisser sur papier le « sentiment » de Bernard Mounier sur ces quelques milliers de mètres carrés qui forment le village et l'esprit qu'il renferme.

Talmont coule dans ses veines, héritage d'une famille qu'il s'est découverte locale, filiation héritée de documents conservés par son grand-père saujonnois.

L'affaire pourrait paraître anecdotique, l'homme ne s'intéresse pas à la généalogie. « Si-



Bernard Mounier s'est laissé aller au fil de la plume le temps d'un ouvrage sur Talmont-sur-Gironde, édité par Pierre-Louis Bouchet



« Une conception artisanale de l'édition »

L'éditeur vauxois Pierre-Louis Bouchet ne feint pas son « enthousiasme ». Sa jeune maison d'édition Bonne-Anse publie là son quatrième livre, dans la foulée de l'épaisse biographie consacrée à Dugua de Mons, ce Royannais parti fonder la première colonie du futur Canada. Celui dont on connaissait la « cy-

bergazette » internet vouée à la promotion du Pays royannais (c-royan.com) se félicite de décliner l'histoire patrimoniale des environs sur papier. En restant fidèle à un maître-mot, « la proximité » : celle que l'auteur entretient avec le sujet qu'il aborde, celle qui lie l'auteur à l'éditeur. « On ne cherche pas à

produire des quantités industrielles de livres ». Le succès paraît au rendez-vous. « L'histoire de Pontillac » parue l'an dernier approche les 2000 exemplaires. La biographie de Dugua de Mons pourrait même être diffusée à la rentrée au Canada. Et les projets ne manquent pas, dont une « histoire du caviar ».

non, on ne fait plus que cela », sourit-il. Mais elle prolonge son enracinement, attise sa curiosité naturelle, fait de lui un réceptacle pour tout ce qui se dit et s'écrit sur le village.

Histoire(s). L'homme préfère l'histoire dans l'Histoire, privilégie l'anecdote aux doctes discours, préfère conter que raconter, aime à sortir les écrits que peu ont publiés, par leur rareté ou leur caractère décalé, moins utiles à la démonstration scientifique qu'à l'illustration ludique.

Telles les envolées tant lyriques qu'industrielles d'un Gaston Ballande que l'on a connu plus inspiré en peinture, ou les quelques lignes du poète André Lemoyne dégotées par l'auteur au hasard d'une recherche dans les archives de Saint-Jean-d'Angely, narrant l'histoire du matelot Viollaud, natif de Talmont, qui revint au pays la musette pleine d'aventures exotiques, après que son bateau, le Macao, a fait naufrage dans la mer de Chine. Huit mois ou quatorze ans après son départ, cela dépend des versions, l'important restant le voyage et son imaginaire.

L'homme raconte, mais ne se perd pas en route. Il cite, référence, documente... et rend en fin d'ouvrage ce qu'il a emprunté

Bernard Mounier raconte. Il raconte les mots des grands de ce monde tombés amoureux d'un coin de Saintonge, il raconte les tempêtes et les pèlerinages, les mots de pierre de Sainte-Radegonde et les cartes des temps anciens.

Il parle aussi de Novoregium, ce port avancé de Saintes (sur la commune actuelle de Barzan) abandonné au III^e siècle et dont les pierres ont servi aux murs de Talmont.

Il parle de l'enceinte fortifiée du village, aujourd'hui disparue, de ce château voulu par les Anglais au Moyen Âge et détruit

par les Espagnols à la Renaissance, du chenal fantôme voulu par Richelieu entre Ribérou et Talmont, du port flottant des Américains en 1917, du projet de port avancé de Bordeaux en 1935, du projet avorté de marina en 1972, de l'idée si folle pour les riverains d'un pont sur l'Estuaire... Autant de flops de l'histoire que Bernard Mounier bénirait presque; qu'il cite en exemple pour mieux stigmatiser l'authenticité préservée de son village gaulois. « Je ne cherche pas à rédiger un ouvrage définitif.

Mais ce sont ces incidents de l'Histoire, ces échecs successifs qui m'intéressent. Ils font de Talmont ce qu'il est aujourd'hui. » L'homme raconte, mais ne se perd pas en route.

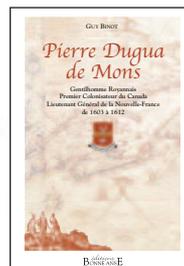
Il cite, référence, documente... et rend en fin d'ouvrage ce qu'il a emprunté. On referme le livre en rêvant de Talmont, oubliant presque qu'il est préfacé... par un Lyonnais.

Mais bon, à Bernard Pivot, il sera beaucoup pardonné.

(1) « Talmont et merveilles », de Bernard Mounier. Photos de Michel Guillard. Éditions Bonne-Anse, 18 euros.

HISTOIRE. Guy Binot a reçu hier le prix des Mouettes pour son ouvrage "Pierre Dugua de Mons", paru aux toutes jeunes éditions Bonne Anse

Guy Binot surfe sur la vague de Bonne Anse

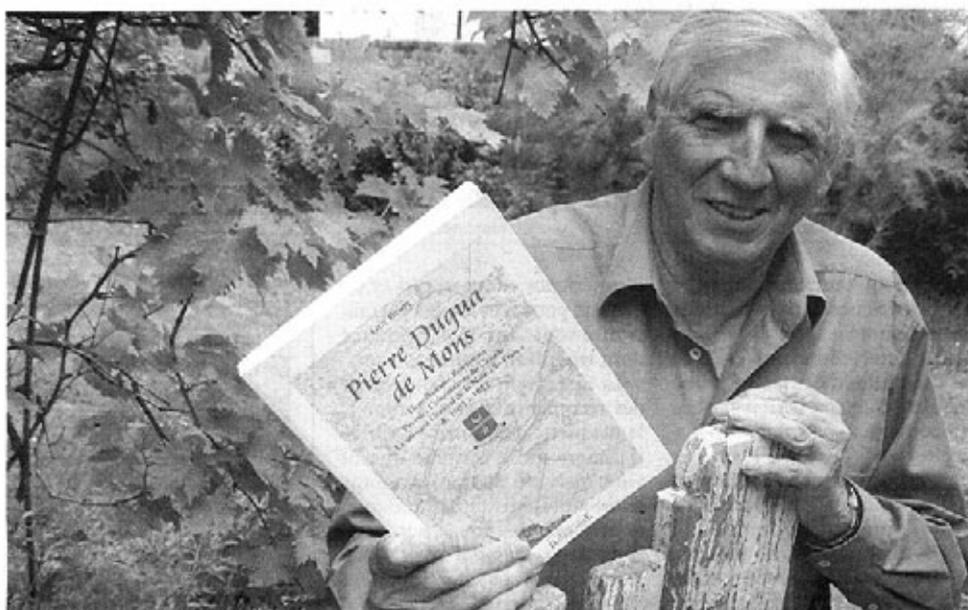


Philippe Belhache

Pierre-Louis Bouchet est un homme aux anges. La toute jeune édition Bonne Anse, créée il y a un peu plus d'un an par l'animateur de la Cybergazette du Pays Royannais, ne compte encore que quatre titres parus. Un rythme volontairement ralenti, dicté par une politique de coups de cœurs, un attachement viscéral au Pays royannais et un choix de qualité des intervenants. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Les deux derniers titres, "Talmont et merveilles" de Bernard Mounier, et "Pierre Dugua de Mons, gentilhomme royannais, premier colonisateur du Canada, lieutenant général de la Nouvelle-France de 1603 à 1612" de Guy Binot, étaient tous deux en lice pour le très prisé Prix des Mouettes, cuvée 2004. L'ouvrage de Guy Binot, publié à l'occasion des 400 ans, de la fondation de l'Acadie est reparti avec le premier prix, dans la catégorie « histoire ou documentaire ».

L'historien autodidacte savoure cette distinction à l'aune du travail effectué. Pas moins de deux ans de labeur pour mettre en lumière l'existence d'un explorateur aussi fameux au Québec qu'ignoré en France. « Je suis Royannais, enfant de Royannais, sourit Guy Binot. J'ai fait toutes mes études secondaires à Royan, jusqu'en 1944. Je n'avais jamais entendu parler de Dugua de Mons... » L'homme n'aborde l'histoire de cet inconnu célèbre qu'à l'heure de se frotter au passé de sa ville natale.

Cet ancien du service commercial de Michelin, en retraite depuis vingt ans, s'est attelé à la tâche par devoir de mémoire. « J'avais abordé le personnage dans mon "Histoire de Royan", et développé un peu plus avant



Guy Binot dédicacera son ouvrage sur Dugua de Mons, premier prix des Mouettes en catégorie « histoire ou documentaire »

PHOTO D.B.

dans "Royan, port de mer". Mais j'ai redécouvert un personnage. » Et un contexte. Celui des relations tendues entre catholiques et protestants, qui ont fait préférer à la France les exploits d'un Champlain à celui de Dugua. Et pourtant, affirme Guy Binot, « Sans Dugua de Mons, il n'y aurait pas eu Champlain. Et, sans Champlain, il n'y aurait pas eu de Canada français... »

Hommages. Le grand prix accordé à son ouvrage vient redonner du poids au personnage fondateur du premier établissement canadien à Sainte-Croix. Un personnage que l'historien a traqué au travers de l'ensemble des écrits mis à sa disposition, entre le centre culturel canadien, la Bibliothèque nationale, l'Institut, la bibliothèque mazarine... « L'avantage d'habiter le reste de l'année en région parisienne »,

sourit Guy Binot, comme pour minimiser la somme de travail abatu. La récompense des Mouettes ? « Cela me fait plaisir, bien évidemment. C'est le deuxième prix que je reçois aujourd'hui. Mon premier ouvrage, "L'histoire de Royan", avait été primé par l'Académie de Saintonge. »

Et l'homme de rendre hommage aux éditions Bonne-Anse. Un éditeur avec lequel il a été tout naturellement en contact. « Pierre-Louis est le fils d'un vieux copain, Pierrot Bouchet. » Et le comité Dugua de Mons, association royannaise s'appliquant à réactiver la mémoire du grand homme est présidé par Marie-Claude Bouchet, son épouse. Mais au delà des liens d'amitié, Guy Binot salue le travail de l'éditeur. « Une approche remarquable. Je souhaitais de belles illustrations pour accompagner les

textes. Au final, c'est un très bel ouvrage. »

Ce n'est pas l'intéressé qui va le démentir. D'autant que Pierre-Louis Bouchet vient de recevoir un plus bel hommage encore en recevant les félicitations de François-Julien Labruyère, le grand frère du Croît Vif.

L'éditeur et l'auteur côtoient aujourd'hui les mouettes, sur un petit nuage. Mais les deux hommes restent lucides, toutes choses étant éphémères. Et Guy Binot de conclure non sans humour : « Dire que Sainte-Croix, site fondateur du Canada découvert il y a quatre cents ans par Dugua de Mons, est aujourd'hui... aux États-Unis. » Ça ne s'invente pas.

► Guy Binot et Bernard Mounier dédicacent leurs ouvrages respectifs cet après-midi à partir de 16 heures à la Maison de la presse.

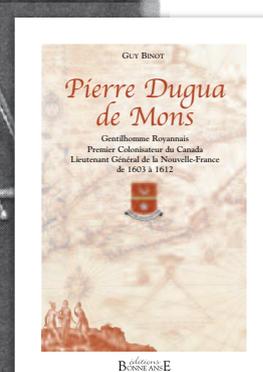
CONSEIL GÉNÉRAL. Les lauréats 2004 du prix des Mouettes ont été couronnés vendredi dernier

Les 10 ans du prix



Richard Texier remet le prix des Mouettes à Gilles Blossville

PHOTO • SUD-OUEST •



Initié pour favoriser et encourager l'écllosion de créateurs, le prix des Mouettes fête son dixième anniversaire. Une démarche du Conseil général organisée autour de deux jurys. Celui qui examine sculptures et peintures, que préside le plasticien Richard Texier, et le jury littéraire à la tête duquel Jean-Louis Foulquier vient de succéder à Georges de Caunes, décédé l'été dernier.

A l'heure de récompenser les lauréats de cette édition, le père des Francofolies a d'ailleurs rendu un hommage à son prédécesseur. « J'essaierai de lui succéder humblement, a commenté Jean-Louis Foulquier, vendredi lors de la remise des prix à la Maison de la Charente-Maritime. Si j'ai accepté cette présidence, c'est par amitié pour Georges de Caunes et pour sa femme. »

Cette année, 145 peintres et sculpteurs, ainsi que 38 auteurs ont concouru. L'Oléronnaïis Gilles Glosseville reçoit le premier

prix peinture. Sa production « tente de faire la synthèse formelle de ses expériences professionnelles : céramiste sculpteur durant dix ans, puis réalisateur audiovisuel et multimédia durant quinze ans. » A partir de quelques partis pris (la figuration, le format carré, « l'image touristique »), et d'une procédure qui fait intervenir l'image numérique lors de l'étude, signes et influence se superposent pour mettre en évidence l'opposition entre le désordre créatif et la tentative de le contrôler.

En sculpture, deux premiers prix ex-aequo sont décernés à Jean-Pierre Corset et Michel Josse. Prix d'encouragement à la création décerné à Carole Marchais.

Guy Binot distingué. Lauréat du prix du livre Poitou-Charentes, le Rochelais Denis Montebello est distingué premier prix littéraire catégorie « création littéraire » par le jury des Mouettes pour ses « Fouaces et autres

viandes célestes » (éd. Le Temps qu'il faut). Guy Binot qui a collaboré ces derniers mois à la réalisation du CD de Didier Rotten sur l'histoire des poches de Royan et La Rochelle est ici distingué pour un ouvrage en concours dans la catégorie « histoire ou documentaire ». Premier prix pour son « Pierre Dugua de Mons » (éd. Bonne Anse).

Le reste du palmarès s'établit comme suit :

- Peinture : 2^e prix, Laurent Bonnet; 3^e prix, Yvonne Millet.

- Littérature : nominés, Pierre Sabourin pour « la Terre des coteaux » (éd. De Borée), Pierre Dumousseau pour « Au bout du conte » (éd. Le Croit vif), Jacques Ferruchon pour « Camps d'internement en Poitou-Charentes et Vendée 1939-1948 » (éd. Le Croit vif), Bernard Mounier pour « Talmont et merveilles sur la Gironde » (éd. Bonne Anse), Jacques Peret pour « Naufrages et pilliers d'épaves au XVII^e et XVIII^e siècles » (éd. Geste Editions).



LIBÉRATION

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 DÉCEMBRE 2005

BIODIVERSITÉ

Greenpeace à la chasse aux baleiniers nippons

L'association écologiste Greenpeace a annoncé vendredi qu'elle pourchassait un baleinier nippon près de l'Antarctique pour protester contre sa campagne de chasse. Jeudi, ses canots pneumatiques se sont interposés entre un groupe de cétacés et les harponneurs.

FORÊTS

Le Burundi interdit les sapins de Noël

Au Burundi, la coupe de sapins de Noël a été interdite cette année pour protéger les forêts. Environ 80 000 jeunes plants étaient sacrifiés chaque année pour les fêtes, soit 80 hectares.

TRAFIC

Retour au pays pour la femelle bonobo

La jeune femelle bonobo illégalement exportée de Kinshasa et découverte dimanche dans un sac à l'aéroport de Paris-CDG (Libération du 21 décembre) est retournée jeudi en république démocratique du Congo. Elle va vivre avec quarante de ses congénères, rescapés du braconnage, dans le sanctuaire Lola ya Bonobo (« paradis des bonobos »), près de Kinshasa.

FAUNE

Inquiétudes pour un bébé manchot

Les Britanniques sont sans nouvelles de Toga, un bébé manchot disparu d'un zoo de l'île de Wight. Toga a 3 mois et les chances de le retrouver vivant sont très faibles car les jeunes manchots du Cap se nourrissent exclusivement d'aliments régurgités par leurs parents. La récompense pour le retrouver s'élève désormais à 15 000 euros.

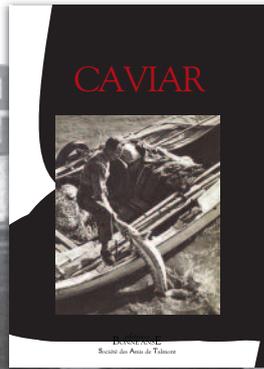
CLIMAT

Une taxe verte sur les avions suédois

Les autorités suédoises ont décidé d'instaurer une taxe de 12 à 45 euros sur les billets d'avion afin de financer un fonds pour la protection de l'environnement. En échange de leur soutien politique, les Verts exigent plus d'efforts pour lutter contre le réchauffement.



A l'auberge du Commerce, vers 1905. A cette époque, l'esturgeon n'était recherché que pour sa chair: ses œufs étaient jetés à la mer ou donnés aux canards.



Faune. Depuis 1982, la pêche de l'esturgeon est interdite. Malgré tout, l'espèce est décimée.

Le caviar, l'or noir perdu de la Gironde

« J'avais 7 ou 8 ans lorsque j'ai vu ramener mon premier esturgeon - ici on dit créac - entrant dans le port à la traîne d'un canot. » René Val, 86 ans, est un enfant de Saint-Seurin-d'Uzet. Dans l'entre-deux-guerres, cette petite commune au bord de l'estuaire de la Gironde, à 18 kilomètres au sud de Royan (Charente-Maritime), était surnommée la capitale du caviar. René Val a ainsi connu la période faste où l'on pêchait *Acipenser sturio* à tour de bras.

« Malheureux, vous rejetez les œufs de ce poisson, le meilleur et le plus cher, c'est un crime ! » Une « princesse russe » à un pêcheur, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Seurin-d'Uzet: Maurice Chevalier, Mistinguett, Jean Gabin, Danièle Darrieux... A Paris, c'est le restaurant Prunier qui régale les plus grands avec le ca-

viar de la Gironde - « au goût de noisette et d'amande, je n'en connais pas de meilleur ! » affirme Claude Barnagaud, qui en fut le directeur. Sibérien. Au bord de l'estuaire, les prises miraculeuses s'enchaînent. En 1925, une femelle de 490 kg et 5,10 m est capturée; elle livre pas moins de 70 kg de caviar. De mémoire locale, un record. Qui pourrait bien rester inégalé. Car, très vite, l'esturgeon disparaît. Si l'animal peut vivre plus d'un siècle, il en revanche un développement très lent et ne se reproduit que tardivement: pas avant 10 ans pour les mâles, vers les 15 ans pour les femelles. Et avant d'atteindre cet âge il doit traverser vingt à trente fois l'estuaire avec, à chaque fois, un fort risque de se faire capturer. Sans compter d'autres facteurs aggravants, telles la dégradation de la qualité des eaux, la construction de barrages ou la destruction des frayères pour l'exploitation des granulats... En 1947, environ 4 000 individus sont encore pêchés dans la Gironde, puis 195 spécimens en 1963 et aucun en 1980. Quand la pêche du créac est enfin interdite en 1982, il est déjà trop tard. La population est décimée. Pour tenter de sauver *sturio*, des scientifiques ont alors importé de Sibérie un esturgeon d'eau douce. *Acipenser baerii* leur sert encore de modèle afin de mieux comprendre la reproduction capricieuse de *sturio*. Ironie du sort, le « sibérien » se porte si bien en bassin qu'il est désormais à l'origine du renouvellement du caviar de la Gironde - d'élevage cette fois-ci. Avec 17 tonnes produites en 2005, l'Aquitaine fait même de la France la première productrice de caviar en Europe. Parallèlement, à Saint-Seurin-d'Uzet, René Val s'enthousiasme: un musée de l'esturgeon devrait ouvrir ses portes dans le village en 2006.



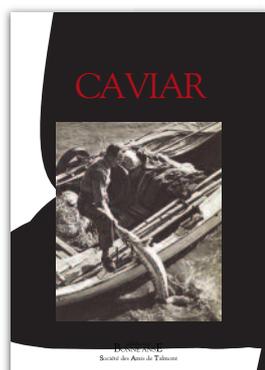
Une difficile reproduction artificielle

Au début des années 90, il n'en restait que quelques centaines ou milliers. Depuis, impossible de les recenser: les esturgeons européens se font si rares qu'ils échappent même aux filets des scientifiques, de plus en plus pessimistes à leur sujet. Aussi, à la demande de la France, *Acipenser sturio* a-t-il enfin été classé parmi les espèces menacées d'extinction. Autrefois abondant dans les cours d'eau européens de la mer Noire à la Baltique, ce mastodonte pouvant peser 300 kg et mesurer 3,5 m se limite désormais au golfe de Gascogne et à la mer du Nord. Migrateur, il ne remonte plus au printemps que l'estuaire de la Gironde pour se reproduire dans les eaux douces de la Dordogne et de la Garonne. Sa population a commencé à décliner dès la fin du XIX^e siècle, victime notamment d'une pêche intensive, qui s'est accélérée avec la fabrication du caviar (lire ci-dessus). En 1982, *sturio* fut classé espèce protégée en France. « Les captures illicites ont néanmoins continué. Des esturgeons sont passés à la criée en 2004! se désespère Patrick Williot, chercheur au Cemagref. Et cela fait cinq ans que nous n'avons plus d'argent pour poursuivre nos recherches. » En 1995, grâce à la reproduction artificielle, son équipe est parvenue à relâcher 9 000 alevins. Mais pour renouveler l'expérience ils peinent à obtenir des ovules. Cela fait bien longtemps qu'on n'a pas pêché de femelle chargée d'œufs. Et celles en captivité refusent de se reproduire. Un mystère qui, s'il n'est pas résolu, pourrait entraîner la disparition de *sturio*. R.B. Pour en savoir plus, un site accessible à tous: <http://sturio.free.fr>

(1) René Val ou la Véritable Histoire du Caviar de la Gironde, propos recueillis par Bernard Mounier, éditions Bonne Anse, 2005, 20 euros.

LA FRANCE L'AUTRE PAYS DU CAVIAR

REPORTAGE CAROLINE TOSSAN

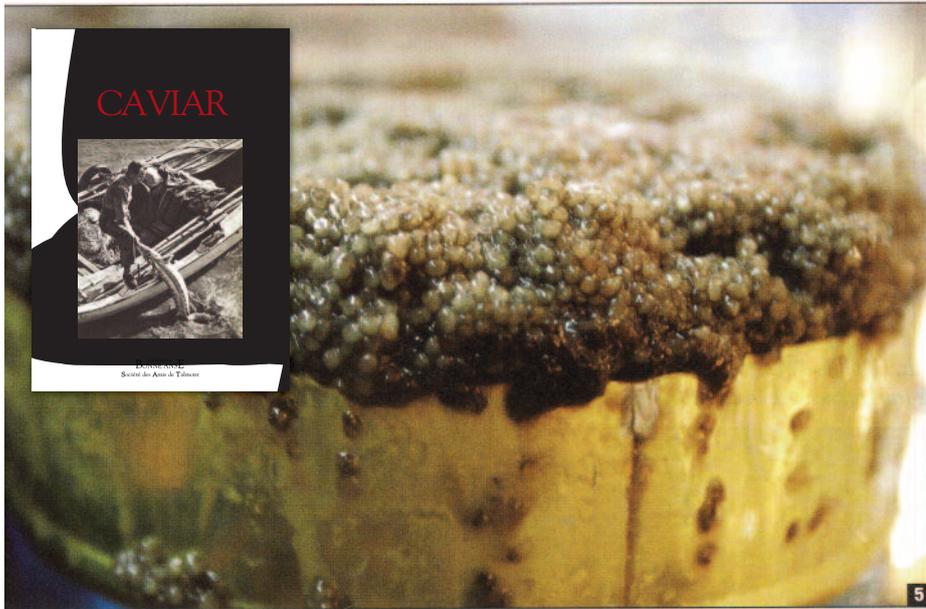


Souvenir d'une belle prise d'esturgeons à Talmont-sur-Gironde avant guerre. La carte postale précise : « Au pays du caviar. Site merveilleux ».



« J'allais passer mes vacances près de Saint-Seurin-d'Uzet, sur les bords de la Gironde. Pendant la guerre, les pêcheries étaient fermées, mais il subsistait au bistrot les pancartes proposant des sandwiches au jambon, au pâté et au caviar. » Ces souvenirs d'enfance sont ceux de Pierre Bergé. Ce roi du luxe à la française est aujourd'hui le plus ardent promoteur du caviar hexagonal. Une idée folle ? Oui. Mais une idée qui puise sa légitimité justement dans les Années... folles. En 1921, le restaurateur parisien Emile Prunier installait neuf pêcheries d'esturgeon sur les bords de la Garonne, de la Gironde et de la Dordogne. On venait de l'informer que ce poisson frayait en grande quantité dans les fleuves et que les pêcheurs se débarrassaient de la roque emplies d'œufs noirs de la femelle... en la jetant aux poules. Importateur de caviar de Russie et désireux de satisfaire sa prestigieuse clientèle, Emile Prunier fut le premier producteur de caviar français, entraînant dans son sillage les pêcheurs girondins. Quand ils passaient dans le coin, Jean Gabin, Mistinguett et Danielle Darrieux filaient à Saint-Seurin-d'Uzet, déguster sans façon quelques perles noires au bistrot. Léon Blum a même fait discrètement le détour à l'occasion du congrès socialiste de 1937 à Royan... Comme quoi la gauche caviar ne date pas d'hier. En 1982, la pêche de l'esturgeon est interdite en France. La grande époque est révolue. En 1988, Pierre Bergé invite Jack Lang à déjeuner chez Prunier, le beau restaurant de style Art déco créé par Emile, avenue Victor-Hugo, à Paris. Il a un mauvais pressentiment et lui demande de classer l'établissement, ce que fit le ministre de la Culture.

L'espèce présente en Gironde – le sturio –, surpêchée et fragilisée par la pollution, est en voie de disparition. Elle compte une centaine d'individus seulement aujourd'hui. Les



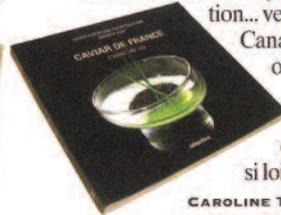
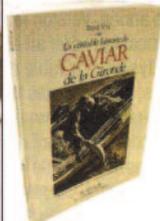
Patrick Flet. Le créneau de notre pays: très grande qualité, pour rivaliser avec les meilleurs caviars sauvages. Et au prix des prix élevés, à la hauteur de l'investissement en technologie consacré au bien-être de la femelle esturgeon. Haute couture, les parfums et les grands vins, le caviar est en train de devenir le nouvel étendard du luxe à la française. A un prix qui reste malgré tout bien en deçà de celui de la concurrence: trois fois moins cher qu'un grand béluga, le plus rare et le plus cher de tous. Chez Petrossian, comptez 1 760 euros le kilo de caviar royal, contre près de 5 000 à 6 000 euros pour un bécukan. Ce bécukan vient de passer commande auprès de Jacques Carré. Les principaux éleveurs ont produit environ 15 tonnes cette année, une quantité en constante augmentation.

Les grands marchands reçoivent le caviar dans de grosses boîtes contenant 1,8 kilo de perles noires (5). Au fil des jours et des mois, le caviar va s'affiner et prendre des saveurs multiples. Pierre Bergé et Peter Rebeiz, associés chez Caviar House & Prunier, dégustent ici leur caviar Paris, qui a la particularité d'avoir été pêché il y a moins de 48 heures (6). Dans leur boutique de la Madeleine, une caviarothèque permet aux amateurs de choisir le caviar à différents stades d'affinage selon ses goûts (8). Belle diversité chez Petrossian, qui vend les meilleurs caviars du monde, y compris ceux produits en France et aux Etats-Unis (7).



De son côté, Pierre Bergé a racheté le restaurant Prunier il y a quelques années. Il a acquis une pisciculture en Dordogne. Associé à Caviar House, qui compte 40 points de vente dans le monde, ils commercialisent ensemble la production de la manufacture Prunier (80 % de leurs ventes). « On ne peut pas dire que le caviar français soit plus ou moins bon qu'un autre. Il a un goût différent. Les vrais amateurs vous diront que c'est la diversité des goûts qui compte », explique Peter Rebeiz de Caviar House. Parmi la gamme proposée par Caviar House & Prunier, un caviar Paris, pêché il y a quarante-huit heures au plus. Le déguster est une expérience inédite pour les amateurs de caviar sauvage, car celui de la Caspienne n'arrive en France qu'après plusieurs mois, le temps d'obtenir les autorisations d'exportation. La douceur et la fraîcheur des œufs tout juste pêchés en font un vrai caviar d'exception... vendu au prix de l'or. « On fait du luxe, pas du Canada Dry », tranche Pierre Bergé. Son rêve: ouvrir un Caviar House à Moscou! Sans hésiter. « Ce serait le snobisme du snobisme de vendre notre caviar aux Russes », renchérit Claudia Boucher. Dans un avenir pas si lointain qu'il n'y paraît. ●

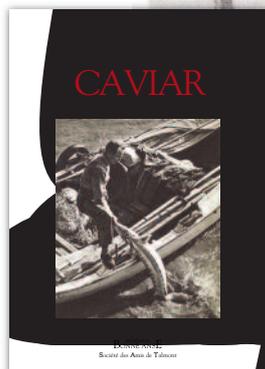
CAROLINE TOSSAN - REPORTAGE PHOTOS KASIA WANDYCZ



A lire : « René Val ou la véritable histoire du caviar de la Gironde », par Bernard Mounier, éd. Bonne Anse. « Caviar de France, l'élégance de la vie », par Marie-Christiane Courtoux-Iore et Patrick Flet, éd. Atlantica.

Comment se déguste le baeri

Le caviar français a un goût très doux et subtil. Inutile d'y ajouter de la crème, du beurre, encore moins du citron ou de l'oignon. Il se déguste seul, à la petite cuillère, en nacre ou en corne, comme il se doit, car l'argent dénature les œufs. Prélevez une jolie quantité de caviar dans une cuillère, déposez-la sur le dessus de la main, entre le pouce et l'index. Portez la main à vos lèvres. Laissez les grains rouler entre la langue et le palais, puis exploser. Dégustez, non pas avec de la vodka, trop forte, mais avec un bordeaux blanc ou un chablis.



Mêmes quais.



PHOTO DE PHILIPPE BELHACHE

Mêmes quais. Le port de Saint-Seurin-d'Uzet a perdu sa vocation. Pierre-Louis Bouchet, Henri Mounier et René Val y posent tout de même pour le symbole

TÉLÉVISION. France 5 diffuse demain soir un documentaire sur le caviar de Gironde. Un film réalisé par Bérangère Casanova, sur la base d'un ouvrage signé Bernard Mounier et René Val

Du caviar plein la lucarne

Philippe Belhache

L'anecdote est célèbre sur les rives de l'estuaire, et s'est fondue dans l'imagerie populaire. Il était une fois une dame russe élégante, une élégante aux allures de princesse que l'on dit affiliée aux Romanov, en promenade sur le port de Saint-Seurin-d'Uzet. Elle aperçoit un homme en train d'ouvrir un créa, l'esturgeon de l'estuaire, d'en sortir les oeufs pour les donner sans arrière-pensée ni remords... aux canards. La princesse russe s'offusque et la légende entre dans l'histoire. Son époux Alexandre Scott, spécialiste mandaté par la maison Prunier, restera dans les mémoires comme celui qui a fait entrer la petite commune de Charente-Inférieure dans l'ère du caviar.

L'histoire est belle et comme bien d'autres, elle a son gardien. Celui-ci a pour nom René Val. A l'aube de ses 76 ans, l'homme en a consigné les grandes lignes dans un ouvrage, « La véritable histoire du caviar de Gironde », coordonné par son ami Bernard Mounier. Un livre devenu référence, qui a servi de base pour la réalisation d'un documentaire diffusé demain par France 5.

« Un décalage extraordinaire entre la modestie des pêcheurs et l'atmosphère de luxe qui entourait leur pêche »

« L'impulsion est venue du directeur des programmes de France 5, Philippe Vilamitjana », explique Bernard Mounier. « Je l'ai connu alors que j'étais en activité à France 3. Il fut pendant



Document. Image rare de pêcheurs de créas fiers de la prise d'un esturgeon impressionnant

PHOTO DR

15 ans le rédacteur en chef de Thalassa... Il avait le livre. Il en a proposé l'adaptation à Bérangère Casanova. »

La trame du livre suivie. L'idée ne pouvait que séduire Bernard Mounier. L'homme connaît bien la réalisatrice pour avoir produit avec elle une vingtaine de films, « la plupart sur l'Afrique. » Tous deux s'attellent à l'adaptation. Et le livre prend vie à l'écran. « La trame est la même », sourit Bernard Mounier. « Les inter-

venants également. » On y retrouve René Val, naturellement. Yvan Robert, ancien pêcheur surnommé « Le capitaine », Pierre Bergé, reprenneur de la maison Prunier, aujourd'hui associée à Caviar House.

Tradition et recherche. Le reportage diffusé demain n'est pourtant pas la seule copie conforme du livre. Le dossier caviar s'enrichit de nombreux documents et témoignages, d'avis d'esthètes et de données

scientifiques... Les amis de Bernard Mounier se joignent à la démonstration. Isabelle Autissier, Bernard Pivot, Robert Sabatier et l'académie Goncourt apportent leur culture à cette redécouverte de l'or noir de Gironde.

« Il est surprenant d'entendre un homme de la stature de Pierre Bergé parler de ses souvenirs d'enfance sur les bords de Gironde, évoquer les cafés dans lesquels on servait les sandwiches pâté-jambon-caviar, s'amuse Bernard Mounier. Il nous a

Pratique

« Grains de folles, petites histoires du caviar de Gironde », documentaire (52 minutes) de Bérangère Casanova et Bernard Mounier, d'après l'ouvrage de Bernard Mounier, « René Val ou la véritable histoire du caviar de Gironde », coédité par les éditions Bonne Anse et la Société des amis de Talmont (20 euros). Diffusion ce samedi 19 mai à 21 h 50 sur France 5. Rediffusion lundi 4 juin à 14 h 35.

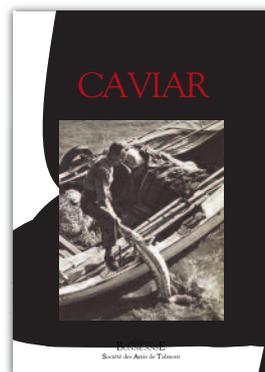
ouvert ses portes. Nous avons pu ainsi suivre l'élaboration du caviar Prunier, travaillé non plus à partir du créa, mais à partir de l'esturgeon de la Baltique élevé en Dordogne, dans les eaux de l'Isle. »

Le documentaire est également l'occasion de plonger dans les arcanes de la recherche, via un reportage effectué au Cemagref à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Dordogne), de redécouvrir un reportage d'époque, images peu connues issues de la cinémathèque du ministère de l'Agriculture, ou même les images super 8 réalisées dans les années 70 par un pêcheur amateur de Talmont-sur-Gironde, Claude Mornet.

Aventure humaine. Pour l'auteur, l'aventure télévisuelle est au moins aussi belle que celle qui l'avait amené à signer l'ouvrage des éditions Bonne Anse. « Ce qui me plaît dans le film, c'est ce décalage extraordinaire entre la modestie des pêcheurs de créas, et l'incroyable atmosphère de luxe qui entourait le produit de cette pêche. Entre l'activité rude et simple de la pêche en Gironde, métier difficile et dangereux et les fêtes et dîners des restaurants Prunier dans la capitale. Il permet de situer la place de l'homme dans cette histoire extraordinaire qui est celle du caviar français de Gironde. »

DOCUMENT. L'aventure du caviar de l'estuaire

Une fortune et des hommes



« **G**rains de folie, petites histoires du caviar français », de Bérangère Casanova et Bernard Mounier, puise à l'inaltérable roman de l'estuaire de la Gironde. Ce film de 52 minutes, tourné en grande partie en pays royannais, à Talmont-sur-Gironde et Saint-Seurin-d'Uzet, ainsi qu'en Dordogne et à Paris, restitue tous les éléments qui ont fait le succès d'un livre écrit par le producteur-réalisateur Bernard Mounier. « René Val ou la véritable histoire du caviar français » (Éditions Bonne Anse). On y retrouve bien sûr la facon de talentueuse de René Val lui-même, incontestable historien de « l'or noir », mais aussi la verve nostalgique de Yvan Robert, dit « Capitaine », fameux pêcheur de Mortagne-sur-Gironde qui a consacré sa jeunesse au « pointu », ou la parole toute écologique de la navigatrice Isabelle Autissier, attentive à stigmatiser la surpêche.

Prunier à Paris. Ce caviar-là, c'est aussi l'histoire de la famille Prunier et du restaurant qui porte son nom à Paris, désormais classé monument historique, où plane encore en cuisine le parfum d'un monde englouti. L'époque où les princes russes, chassés par la Révolution, arrivèrent en France, et où Émile Prunier découvrit le caviar de la Gironde avant de se passer définitivement de celui de la Caspienne. Pierre Bergé, né dans l'île d'Oléron, a repris le flambeau.

Le film est parsemé d'anec-



Estuaire de la Gironde. La pêche à l'esturgeon au temps de l'abondance
PHOTO ARCHIVES « 50 »

dotes savoureuses dont celle, bien connue, de la « princesse russe » débarquant inopinément à Saint-Seurin en 1916 avec la recette du caviar.

De nombreuses archives inédites à la télévision, films du ministère de l'Agriculture ou super 8 tourné en 1970 par Claude Mornet — un pêcheur amateur de Talmont —, enrichissent ce document sans en altérer la partie scientifique. On y voit notamment la ferme aquacole de la maison Prunier, en Dordogne, ouvrir exceptionnellement ses portes pour montrer les étapes diverses de la « fabrication » du caviar français. La pêche à l'esturgeon fut bien une drôle d'aven-

ture, qui mêla soudain un territoire farouche et sauvage au luxe moscovite du Paris des Années folles.

Une fois au moins dans leur vie, les modestes pêcheurs de la Gironde charentaise côtoyèrent tsars et stars, personnalités politiques et capitaines d'industrie venus goûter aux bains de mer. En ces temps d'abondance, ils ne savaient pas qu'ils écrivaient ensemble l'histoire emblématique du poisson fossile promis à la disparition.

« Grains de folie, petites histoires du caviar français », de Bérangère Casanova, sur France 5, samedi 19 mai à 21 h 50 et lundi 4 juin à 14 h 35.

PRIX DES MOUETTES. La Charente-Maritime inspire les peintres, les sculpteurs et les écrivains. Le palmarès 2005 du prix créé par le Conseil général en apporte une nouvelle démonstration

Une poésie océanique

• Dominique Paries

Favoriser la création artistique tout en incitant les peintres, les sculpteurs et les écrivains à puiser la source de leur inspiration en Charente-Maritime, tel est le sens du Prix des Mouettes institué par le Conseil général il y a déjà neuf ans.

Un Prix qui se décline au pluriel, dans chacune des disciplines artistiques précitées, et dont les lauréats 2005 ont été dévoilés vendredi matin à la Maison de la Charente-Maritime à La Rochelle.

Présidés par Richard Texier, le peintre, et l'écrivain Alberte Van Herwynen, elle même lauréate du Prix en 2000 (1), les deux jurys ont eu l'embarras du choix au sein des envois nombreux et de qualité : vingt-et-une toiles, dix sculptures et trente ouvrages littéraires ou documentaires.

« Nous recevons des productions d'une qualité grandissante. Les artistes s'expriment plus librement, s'engagent dans le travail avec leurs tripes. Et, dans leur démarche, il y a souvent un vrai parfum atlantique, une poésie océanique qui me touche profondément » confie Richard Texier qui, de plus en plus, veut ancrer sa propre démarche artistique en Charente-Maritime.

Les couleurs de l'aquarium. En peinture, le Prix des Mouettes a consacré un jeune artiste marocain Mouhcine El Karati, qui partage sa vie entre Rabat, sa ville natale, et Limoges où il travaille. La toile du lauréat trouve son origine dans la contemplation des bassins de l'Aquarium de La Rochelle. « Contemplation qui a laissé des traces en ma mémoire. Il s'agit d'une scène de couleurs qui se disputent un espace latéralement et dans la profondeur. S'agit-il d'un aquarium ou de son simple souvenir ? » interroge l'artiste.

Le prix sculpture confirme le

talent du Rochelais Bruce Krebs. Coïncidence, Bruce est lui aussi né à Rabat. La sculpture de Krebs primée représente un couple cachés derrière un bouclier de paille et regardant à travers une meurtrière placée au centre du bouclier. « J'ai voulu traduire la curiosité de personnes cherchant, du même coup, à se protéger. Ce couple se trouve-t-il sur une plage ? Observe-t-il des mouettes ? A vous de trouver, d'inventer... » dit, complice, Bruce Krebs.

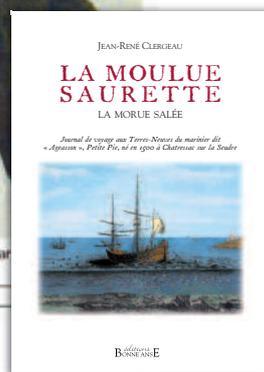
Un téléfilm. Côté écrits, le Prix des Mouettes récompense d'abord l'excellent ouvrage documentaire de Robert Kalbach et Olivier Lebleu « La Rochelle septembre 1944 - mai 1945, Meyer et Schirlitz, les meilleurs ennemis ».

En présence d'Hervé, le fils aîné de l'amiral Meyer, les deux auteurs ont explicité, une nouvelle fois, le sens de leur travail, « relais de mémoire ». « Ces deux marins, tous deux pères de familles, tous deux protestants, aux destins parallèles, ont sauvé La Rochelle. La Pallice était minée et devait sauter comme le Vieux-Port, les tours... » a rappelé Olivier Lebleu. Il annonça aussi qu'à partir du livre, Yves Boisset, qui fut l'assistant de René Clément sur « Paris brûle-t-il ? », envisage, aujourd'hui, de réaliser un téléfilm sur le thème « La Rochelle brûle-t-il ? ».

Côté littérature pure, le jury a beaucoup aimé le livre de Franck Gardian « Marie d'Oléron ». « C'est une véritable histoire d'amour avec une île. Pas un coup de foudre car lorsque j'ai découvert Oléron grâce à ma compagne, il y a déjà douze ans, l'île m'est apparue toute plate. Elle ne correspondait pas à mon imaginaire. Mais, au fil du temps, j'ai appris à la connaître et elle a accepté de se livrer: je suis tombé amoureux de ses lumières, j'y ai rencontré des saul-



Richard Texier et Mouhcine El Karati, complices devant la toile du peintre marocain primée par des Mouettes



Les différents palmarès

PEINTURE

1^{er} prix Mouhcine El Karati, pour son œuvre « Traces de la mémoire ».

2^e prix ex aequo. Vincent Bobinet, pour « A pris cieux »; Michèle Falu, pour « A quai ! ».

Prix d'encouragement à la création artistique. Olivier Rocheau, pour son œuvre « Enfant, La Rochelle gare ».

SCULPTURE

1^{er} prix. Bruce Krebs, pour son œuvre « La Curiosité ».

2^e prix. Isis Bi, pour « Bonheur ».

LITTÉRATURE

Prix « création littéraire ». « Marie d'Oléron », de Franck Gardian (Geste Editions, La Crèche).

Nommés : « le Lieutenant de la frégate légère », de Catherine Decoges (Editions Albin-Michel, Paris); « la Moulue Saurette-la morue salée », de Jean-René Clergeau (Editions Bonne Anse, Vaux-sur-Mer).

Prix « historique ou documentaire ». « La Rochelle septembre 44-

mai 45, Schirlitz les meilleurs ennemis », de Robert Kalbach et Olivier Lebleu (Geste Editions, La Crèche). Nommés : « les Marins de la Seudre », de Thierry Sauzeau (Geste Editions, La Crèche); « l'Or brun de l'île d'Oléron », de Philippe Lafon (Editions Alain Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire); « Rochefort carnet de voyage », de Laurent Bonnet (Geste Editions, La Crèche).

Mention spéciale du jury : « Juin 1940 sur les côtes charentaises », de Jacques Perruchon (Editions Le Croit vif, Paris).

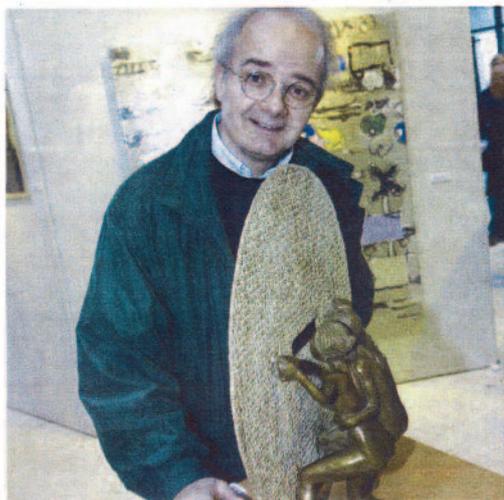
niers... » raconte Franck Gardian, originaire de Lyon et vivant à Paris.

Une exposition. Le Prix des Mouettes vit, comme chaque année, d'heureuses prolongations à

travers l'exposition des toiles et des sculptures reçues par le jury. Exposition ouverte à la Maison de la Charente-Maritime jusqu'au 6 janvier, du lundi au vendredi de 10 heures à 18 heures. La qualité de la

production mérite le détour.

(1) Dans « l'Arpenteur des lumières ou le secret de Choiseul », publié aux éditions Fayard, Alberte Van Herwynen révélait la tragédie historique des Acadiens envoyés par bateaux du port de La Rochelle.



Bruce Krebs avec sa sculpture clin d'oeil qui interroge et suscite la curiosité



Les lauréats du prix littérature autour de la présidente du jury Alberte Van Herwynen

ROYAN

2-4 Sud Ouest
Samedi 2 décembre 2006

ÉDITION. Bonne Anse retrouve avec le « Guide architectural Royan années 50 » d'Antoine-Marie Préaut le palmarès du Prix des Mouettes

L'architecture reine

Philippe Belhache

Si il existait une muse de l'architecture, elle se serait sans aucun doute penchée sur le berceau d'Antoine-Marie Préaut. Ce jeune homme de 25 ans est aujourd'hui architecte DPLG, lauréat du concours d'architecte urbaniste de l'État - voie royale pour un poste d'architecte des bâtiments de France - et l'heureux auteur du « Guide architectural Royan 1950 ». L'ouvrage vient d'être distingué dans le cadre des Prix des Mouettes décernés par le Conseil général. Il a reçu une mention spéciale dans la catégorie « documentaire historique », cédant la première marche du podium à un autre Royannais, l'historien d'art Frédéric Chasseboeuf, et à son splendide « Les villas de la Côte de Beauté » [lire par ailleurs].

Rien n'arrive tout à fait par hasard. Ou plutôt si, celui qui a voulu que son arrière grand-mère, Lorraine habitée aux plages de Deauville, se laisse séduire par la réputation du Casino de Royan. « Elle a lâché Deauville pour Royan, sourit Antoine-Marie Préaut. La station est devenue le lieu de villégiature familiale. Nous n'avons jamais remis en cause ce choix de la doyenne. » Bien lui en a pris. Le jeune homme né à Nancy fait ses études d'architecte et d'historien à Versailles. Mais c'est au musée de Royan qu'il fait ses gammes sous la houlette de l'ancien directeur du musée de Pontailac, Denis Butaye. Ce dernier a le projet de mettre en valeur l'architecture des années 50 dans un ouvrage didactique « plus accessible à un public néophyte » que ne l'étaient les études précédentes. Antoine-Marie Préaut relève le défi. L'affaire est lancée.

Fiches. « Le reste, c'est plus de six mois de travail en commun, avec



À l'heure de la présentation du livre : Pierre-Louis Bouchet, Denis Butaye et Antoine-Marie Préaut PHOTO ARCHIVES PH. B.

une plongée dans les archives de la commune, poursuit l'auteur. L'idée était de réaliser des fiches, avec un principe de cheminement. Pierre-Louis Bouchet, qui a édité le livre, nous a beaucoup apporté dans nos choix. » Le jeune homme s'est fait la main en écrivant pour la revue d'architecture du Moniteur. Il s'attaque à la rédaction de l'ouvrage en suivant le canevas pré-défini : une fiche par bâtiment, un texte, des photos réalisées par un spécialiste... Le résultat est à la hauteur de ses espérances. L'ouvrage est paru en mai. Le premier tirage de 1 000 exemplaires est déjà épuisé.

La mention spéciale au Prix des Mouettes arrive comme une cerise sur le gâteau. « Je suis bien évidemment content, sourit-il.

Content pour moi, mais aussi du fait que l'on reconnaisse ainsi les qualités de cette architecture extraordinaire. Cela démontre un changement d'état d'esprit dans la prise en compte de cet art de la reconstruction. Ce qui est tout de même assez nouveau. »

Prise de risque. Le prix ravit au même titre l'éditeur Pierre-Louis Bouchet, créateur de Bonne Anse.

Son label encore jeune avait déjà été distingué par le jury des Mouettes, qui avait choisi de couronner en 2004 l'ouvrage de Guy Binot, « Pierre Dugua de Mons, gentilhomme royannais, premier colonisateur du Canada ». Cet ouvrage sur le patrimoine architectural de Royan lui tenait particulièrement à cœur.

« L'ouvrage publié il y a quelques années sous la direction de Gilles Ragot est une somme d'érudition, mais n'est pas d'un accès aisé, expliquait-il alors que l'ouvrage prenait place en librairie. Il s'agissait pour nous de mettre au point un guide qui ne soit pas une approche universitaire sans pour autant sacrifier la rigueur de l'approche ».

L'ouvrage en quadrichromie représentait un risque pour la petite structure qu'est Bonne Anse. Un risque qui a payé. Fort du succès du guide, l'éditeur a remis 1 500 exemplaires sur le marché.

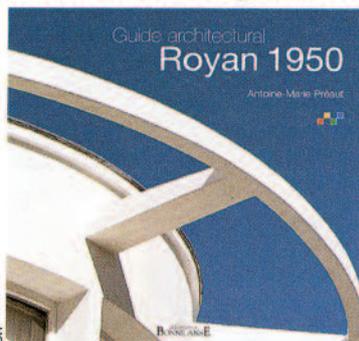
« Guide architectural Royan 1950 », par Antoine-Marie Préaut. Éditions Bonne Anse. 38 euros. Il dédicacera son ouvrage ce matin de 10 heures à 12 h 30 à la maison de la Presse, rue Gambetta.

CHARENTE-MARITIME

Guide architectural du Royan des années 50

Après avoir été ignorée, voire décriée, l'architecture du Royan des années 50 fait depuis quelques années l'objet de recherches et d'études. Un jeune architecte parisien, Antoine-Marie Préaut, vient de publier un guide architectural sur ce sujet (1).

L'auteur, qui vient d'être reçu au concours d'architecte des bâtiments de France, recense quel-



qués parmi les plus représentatifs. Chaque bâtiment fait l'objet d'une fiche et d'une analyse, accompagnée d'une iconographie importante. L'auteur a travaillé deux ans sur les quatre principaux quartiers de la ville, les plus touchés par les bombardements de 1945. Un ouvrage passionnant et précieux.

THIERRY THOMAS ■

(1) « Guide architectural Royan 50 » d'Antoine-Marie Préaut. Édition Bonne Anse à Vaux-sur-Mer.

diagonal

2^E TRIMESTRE 2006/N° 172

REVUE DES ÉQUIPES D'URBANISME



Royan 1950 – Guide architectural

Antoine-Marie Préaut

Royan, ville détruite en 1945, reconstruite en une dizaine d'années dans les années 1950, a su trouver son style propre pour renaître. Ce renouveau architectural, que l'on a qualifié d'École de Royan, valut à la cité le titre de "Ville la plus 50 de France". Il est le fruit de l'écho des influences brésiliennes d'Oscar Niemeyer ou de Lucio Costa sur les côtes charentaises. Des chefs-d'œuvre incontournables de l'architecture du XX^e siècle, comme l'église Notre-Dame ou le marché couvert, aux réalisations plus intimes et méconnues, la virtuosité et la fantaisie des architectes du nouveau Royan sont présentées dans ce guide à travers cent-dix réalisations et quatre itinéraires de visite. 38 €

✓ Éditions Bonne-Anse,

19 rue de Royan, 17640 Vaux-sur-Mer

Tél. : 05 46 05 23 33

- **L'Èbre change le cours de Saragosse**
- **Commerces et logements**

DOSSIER

Indignité de l'insalubrité

PRIX AU NUMÉRO: 10€ - ABONNEMENT 4 NUMÉROS: 40€



En savoir plus

A paraître ce printemps, sous l'égide du musée de Royan, **LE GUIDE ARCHITECTURAL DE ROYAN 1950**, qui recense les plus beaux bâtiments et villas (120 environ), chacun avec sa fiche d'identification. Parfait pour une visite approfondie de la ville. Par Antoine-Marie Préaut, éditeur Bonne Anse. Tél. 05 46 05 23 33.

T 02115 - 65 - F: 5,50 € - AD

Royan années 50

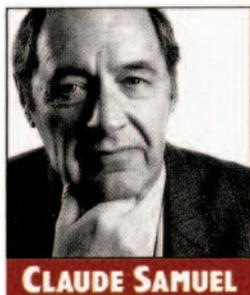
“J’ai eu un vrai coup de cœur pour Royan...
j’ai découvert une ville modèle.”

J’ai eu un vrai coup de cœur pour Royan. Je feuilletais le passionnant livre sur son architecture : années 50, “L’invention d’une ville”, et j’ai eu envie d’aller voir sur place ce qu’était devenu ce projet étonnant. J’ai découvert une ville modèle. Cela n’arrive jamais de voir une ville entière conçue comme une maquette en taille réelle, sans banlieue, sans barre d’immeubles, sans dérapage architectural. Ici, l’harmonie est parfaite, le plan se lit (et se vit) avec facilité. Rien de plus gai, de plus ludique que cette architecture des années 50”. Elle nous fait penser aux merveilleux films de Jacques Tati, aux villes imaginaires des albums de Spirou. C’est l’imagination au pouvoir. L’humour est au coin de la rue, surtout avec les maisons signées de Pierre Mammogot. Le blanc domine, relevé de notes de couleurs vives. Tout est intelligent : les renforcements pour cacher sa voiture dans la rue commerçante, le marché et son rendez-vous central où l’on est sûr de se retrouver, la gare qui n’est loin de rien, la large promenade devant la Grande Conche, avec ses bancs surélevés d’où on embrasse toute la vue... Royan a un petit côté balnéaire, pimpant. Elle n’est jamais plus belle que quand elle est soignée de frais, façades blanches impeccables et trottoirs lavés. Et alla le mérite ! On me dit que j’ai eu la chance d’y venir hors saison... mais je reviendrai.

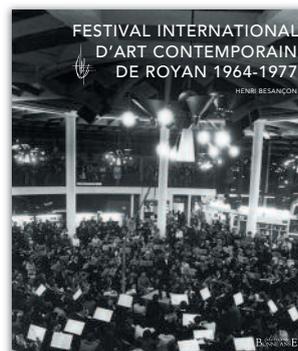


Noëlle Bittner
Directrice de la Rédaction
Rédactrice en chef Maisons Côté Ouest

rencontres



CLAUDE SAMUEL



Quelle surprise lorsque je reçus, en février dernier, un courrier de la directrice du musée de Royan m'informant de la prochaine inauguration d'une exposition consacrée au Festival d'art contemporain. Trente ans après... Non pas trentième anniversaire du Festival, mais trentième anniversaire de sa disparition. Ainsi, cette manifestation sulfureuse, dont j'ai été chargé d'imaginer les programmes pendant huit ans, cette manifestation dont ne se souciaient guère à l'époque les responsables ministériels et qu'à la vérité, bien peu d'habitants de la ville fréquentaient, a laissé des traces. Je me suis laissé dire qu'en voyage à l'étranger une personnalité royannaise avait entendu (et médité) cette réflexion : « Royan ? Ah, oui, la ville qui organise un célèbre festival... » Disparu depuis trente ans ! Cela méritait tout de même une exposition (photos, affiches, vidéos, et jolis textes explicatifs). Et le maire, lointain successeur de Jean-Noël de Lipkowski, prononça un discours bien senti devant la patronne du musée, Séverine Bompays – elle, à peine trentenaire – et quelques survivants de la belle époque ; dont le Dr Bernard Gachet, bien naturellement, président du festival ; dont le Dr Besançon, qui ne manquait aucun de nos concerts et vient de signer le livre du souvenir, agrémenté de précieuses photos (éditions Bonne Anse) ; dont le Dr Gérard Zwang, un autre de nos fidèles qui, depuis trente ans, ne cesse de ferrailler contre les « baroqueux »... (Qui dira un jour le rôle joué par les médecins dans la vie musicale française ?)

Finalement, il y a de bonnes raisons pour que ce festival n'ait pas été oublié : il fut, en France, le premier du genre, en un temps où – hors les brèves saisons parisiennes du Domaine musical de Pierre Boulez – les circuits officiels, radio en tête, se muraient dans un épais conservatisme. Royan, c'était l'aventure permanente. Des mondes inouïs révélés, des publics explosifs et des discussions passionnées. Tout cela était possible grâce à l'unité de lieu du festival, car on vivait de dix heures du matin à minuit dans le casino, où alternaient colloques, concerts et, à partir de 1967, les épreuves du Concours de piano Olivier Messiaen. Quel choc lorsque je suis revenu à Royan le mois dernier : le casino a été rasé ! Pour un projet immobilier, m'a-t-on dit, finalement abandonné ! A la place, le long de la mer, se déploient des petits commerces pseudo-touristiques. Quelle misère !

Emotions partagées

Je ne dis pas que je regrette le casino pour ses vertus architecturales, mais il était un formidable lieu de rencontres. Echange d'idées et d'émotions nourri par des amateurs, professionnels ou non, parisiens, lillois, allemands ou belges qui, pendant une semaine avant le week-end de Pâques, venaient suivre leur cure de modernité. Et il fallait beaucoup de patience et une sérieuse motivation pour atteindre Royan, sans TGV et sans autoroute... Olivier Messiaen était là, chaque année ; et Georges Auric, alors directeur de l'Opéra ; et Maurice Le Roux, compo-

siteur et chef d'orchestre un peu trop oublié aujourd'hui, dont les analyses publiques d'œuvres de Schönberg ou de Webern, elles, sont inoubliables ; et bien souvent Xenakis à qui fut consacrée une folle nuit de manifestations, y compris un concert d'œuvres électroacoustiques sur la plage, avec feu d'artifice... sous la pluie ! Une autre année, où une programmation cinéma prolongeait nos plaisirs musicaux, ce sont René Clair et Alain Robbe-Grillet qui firent le voyage. Il y eut aussi Bédart, avec le Ballet du XX^e siècle, et Sviatoslav Richter (dans Bartok) qui faillit bien annuler sa participation au dernier moment, à cause d'une régie défaillante dans un lieu finalement malcommode. Et le débarquement des Polonais (en 1966), les seuls à défendre l'audace au-delà du rideau de fer, et l'arrivée des Japonais (l'année suivante) amenant dans leurs valises un superbe spectacle de nô. Et Jean Babilée, saisissant dans *L'Histoire du soldat*. Et la création des *Hymnen* de Stockhausen, la première européenne de la très célèbre *Sinfonia* de Berio. Et une salle entière soufflant dans des appeaux sur les injonctions du compositeur François-Bernard Mâche (aujourd'hui, membre de l'Institut...). Oui, que

Royan, c'était l'aventure permanente.

Des mondes inouïs révélés, des publics explosifs et des discussions passionnées.

d'émotions ! Mais nous ne doutons de rien et c'est ainsi que nous nous sommes lancés dans une histoire compliquée lorsque j'ai demandé à Jorge Lavelli, encore pratiquement inconnu, de monter un nouveau spectacle : il me proposa la *Médée* latine, avec Maria Casarès. Encore fallait-il trouver le financement, donc des partenaires. Nous nous retrouvâmes un beau jour à l'Odéon-Théâtre de France, dans le bureau de Jean-Louis Barrault que le projet excitait et qui s'était visiblement dit : « Il y a de l'argent dans un festival ; enfin un spectacle pas cher. » Il déchantait vite et, après un quart d'heure, c'est son administrateur qui prit la parole : « Cher Jean-Louis, c'est impossible, nous n'avons pas les moyens. » Nous assistâmes alors à une scène de grand théâtre, Barrault s'exclamant : « Si je ne peux plus réaliser les projets qui m'intéressent, je ne vois pas ce que je fais ici ! » Et il claqua la porte. Une fausse sortie, évidemment. Quand il revint, trois minutes plus tard, son administrateur dit doucement : « Si vous y tenez... »

Car, à Royan, on était vraiment pauvre. Les artistes engagés acceptaient des cachets de misère, et, hélas, nous ne pouvions pas nous offrir un vrai régisseur. Dernier souvenir : Jean-Noël de Lipkowski, maire de Royan me dit un jour : « Allons ensemble voir le ministre de la Culture, mon ami Jacques Duhamel. » « Combien veux-tu ? », interrogea le ministre. « 250 000 francs », répliqua le député-maire. Et j'entends encore Duhamel répondre, en retournant le fond de ses poches : « Tu veux ma chemise !... »

C.S.

FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN. Henri Besançon retrace dans un livre hommage l'histoire de l'événement culturel le plus marquant qu'ait connu Royan

Le récit d'une époque

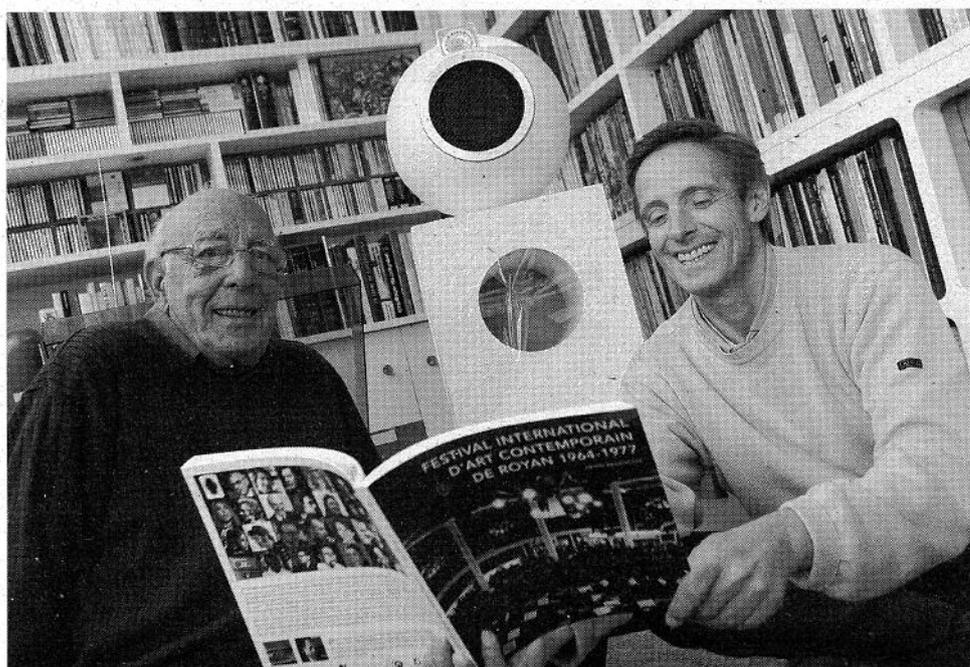
de Ronan Chérel

« Certains croient que le festival de Royan vit toujours, que, chaque année, il dévoile à nouveau un programme énorme, parsemé de créations mondiales, étonnantes de qualité et de modernité. » Dans les couloirs des conservatoires de musique, paraît-il, on y croit encore. Henri Besançon, mélomane averti, ex-cheville ouvrière de feu le Festival international d'art contemporain de Royan, rêverait, lui aussi, que le Fiac soit toujours d'actualité. Las. Ce festival a vécu, s'est éteint en 1977, voilà trente ans. L'heure était venue de réveiller les mémoires et apporter « un témoignage sociologique d'une époque ».

Royan a brillé. On parle là d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître, dont les moins de quarante n'auront qu'un souvenir flou. En 1964, Bernard Gachet, alors conseiller municipal et président de l'office de tourisme, cherche la manifestation qui animera la ville et réveillera l'aura de la station. Lui prend l'idée de créer un festival d'art contemporain. « Il n'y connaissait rien à la musique contemporaine », rigole Henri Besançon. Lui possédait « deux, trois disques » de ce genre musical particulier, presque indéfinissable.

« L'art contemporain, dans sa globalité, c'est très vague », avoue Henri Besançon. « Ça n'a rien à voir avec le fait que ce soit moderne ou avant-gardiste. Disons qu'il s'agissait de musique de création, de musique expérimentale. » Le film qui sera projeté en boucle pendant la durée de l'exposition visible à partir de samedi au musée municipal, donnera une idée de ce qu'était et est encore la musique contemporaine.

Royan a brillé, grâce à son festival. « Bon, la première édition, en 1964, a été un flop, mais elle a impulsé quelque chose. Les critiques avaient apprécié. » Ils sont



L'hommage, trente ans après. L'ouvrage d'Henri Besançon, édité par Pierre-Louis Bouchet, prolonge l'exposition retraçant l'histoire du festival, visible au musée à partir de samedi

PHOTO R.C.

revenus, en masse. Jusqu'à soixante journalistes spécialisés se sont régalés de la semaine de folie douce ou furieuse qui agita le Royan des années 1960-1970, la première semaine des vacances d'avril.

Musique, mais aussi théâtre, photographie, cinéma, danse, peinture, le Festival international de Royan a joué pendant treize ans sur toute la gamme de l'art contemporain, usée de tous les lieux pour rayonner, se décentralisant à Talmont, à Sablonceaux, à Arces, aux haras de Saintes, à La Roche-Courbon.

« Mais LE lieu, c'était le casino et toutes ses salles, surtout sa rotonde », souligne Pierre-Louis Bouchet, l'éditeur de l'ouvrage d'Henri Besançon, fraîchement paru aux éditions Bonne Anse. Rappel historique aux moins de trente ans : le casino en question était ce fleuron d'architecture 1950 inauguré en 1960 sur le front de mer, démoli en 1985 après une période d'abandon.

Si le Festival international d'art

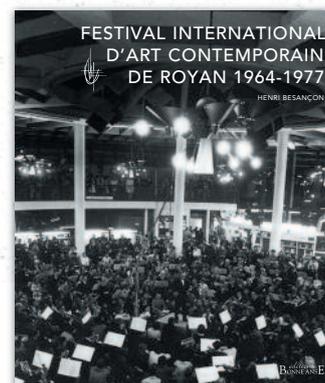
contemporain doit beaucoup au casino, ce dernier, à y regarder de près la chronologie, doit beaucoup au Fiac. « Si le festival avait perduré, le casino aurait sûrement été conservé lui aussi », juge d'ailleurs Henri Besançon. Le festival lui-même « marchait et aurait pu encore marcher longtemps. Quoi qu'on ait observé un début de désintérêt par la musique contemporaine à partir de 1975. Mais on aurait pu au moins continuer avec un public de professionnels. »

La fièvre. Le Fiac aurait pu vivre encore. Au moins a-t-il bien vécu. « Le miracle de Royan, c'est d'avoir pris instantanément, d'avoir créé son style, son public, son atmosphère », analyse Jacques Longchamp, ancien critique musical au journal Le Monde, dans la préface qu'il signe dans l'ouvrage d'Henri Besançon. Pointu, le festival ne touchait pas chaque Royannais avec la même intensité. Au moins cet élitisme suscitait-il

parfois, y compris parmi les festivaliers, des remous à la limite de l'hystérie.

À chaque édition, une fièvre s'emparait de Royan. Tels des OVNI, les Messian et autres Xenakis se posaient en ville, le temps d'y distiller leurs créations mondiales, de défier les lois du genre.

Henri Besançon a su éviter de retracer l'histoire du plus grand événement culturel que Royan ait connu en esthète ne s'adressant qu'à une poignée d'érudits. Sous sa plume, le Fiac revit et reçoit l'hommage que méritait cette époque, certes révolue, mais marquante pour la ville.



FESTIVAL INTERNATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE ROYAN 1964-1977

HENRI BESANÇON

BONNE ANSE

EDITION

ROYAN-QUÉBEC. Un éditeur a investi dans une adaptation des carnets de voyage de Samuel de Champlain en format bande dessinée. L'aboutissement d'un projet culturel amorcé voici deux ans

La BD selon Champlain

Philippe Belhache

Quand « Le Grand Livre » de Champlain se décide à faire des petits... « Le Grand Livre » ? Un fac-similé monumental des carnets de voyage de l'explorateur, réalisé à Royan voici déjà deux ans par les créateurs du Moulin Théâtre, à l'instigation de l'homme de lettres Bernard Mounier. Une belle aventure et un objet atypique, créé pour les besoins d'une exposition de l'agglomération Royan Atlantique, qui connaît une nouvelle vie sous des formes diverses. Le tout prenant forme à quelques mois des festivités du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

« Le Grand Livre » devient la toile de fond d'une pièce de théâtre ; un second original est réalisé, qui doit partir prochainement à Québec pour y être exposé ; et un éditeur royanais décide d'en faire une bande dessinée du XVII^e siècle...

À la loupe. Une BD Grand Siècle ? L'idée a germé au fur et à mesure de l'avancement du projet. « Le Grand Livre » a été exposé durant l'été 2005 à Royan », explique Pierre-Louis Bouchet, gérant des éditions Bonne Anse. « Il a ensuite tourné dans le département, dans le cadre d'une opération financée par les trois agglomérations de Royan, Rochefort et La Rochelle. Il a été présenté à M^{me} Michaëlle Jean, gouverneure générale de Québec, alors même qu'il était exposé à Tonnay-Charente. Elle a souhaité le voir exposé à Québec... »

Une gageure, l'homme-orchestre du Moulin Théâtre, Patrick



Récit graphique. Le comédien et metteur en scène Patrick Henniquau, l'homme de lettres Bernard Mounier et l'éditeur Pierre-Louis Bouchet ont mis la dernière main aux aventures graphiques de Champlain PHOTO SAMUEL HONORÉ

Henniquau, travaillant sur une pièce de théâtre avec le livre pour support, pour le compte de la commune de La Rochelle (1). Qu'à cela ne tienne, un second exemplaire est réalisé, à destination de la Redoute de la Pointe aux Diamants, au sein même de la citadelle de Québec. Il sera remis le 8 mai à M^{me} la Gouverneure.

Restait à laisser une trace pour le grand public. Une première tentative avait été réalisée il y a deux ans par le même éditeur, avec la complicité de Bernard Mounier : « Il s'agissait

alors d'un fac-similé du "Grand Livre", lequel est un ouvrage volontairement graphique, qui reproduit les gravures des carnets de Champlain en les développant, donnant plus de force aux détails, minimisant les textes. Pour autant, en format plus réduit, l'ouvrage était difficile à lire. Nous le vendions avec une loupe incorporée pour mieux s'en approprier les détails. » Un cauchemar éditorial que Pierre-Louis Bouchet a échangé contre un autre, guère plus aisé à réaliser. Une reprise en main du cheminement du livre façon bande

dessinée, mise en page réadaptée, afin de redonner un confort de lecture à l'ensemble. Beaucoup de travail, des tonnes de devis et quelques migraines plus tard, le bébé a vu le jour. Un accouchement au forceps.

Bientôt au Canada ? « Nous nous sommes mis à l'œuvre l'été dernier. Ce fut un travail énorme, mené avec un infographiste pour la remise en place de tous les éléments. Là-dessus, Patrick Henniquau, auteur du "Grand Livre", a opéré des corrections. Le tout a ensuite été sou-

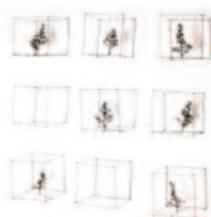
mis à l'impitoyable analyse de Pauline Arsenault, des Archives départementales de Charente-Maritime. Un regard critique qui a permis aux auteurs d'ajuster quelques approximations dans le fond, mais aussi d'ajouter à leur ouvrage quelques pages supplémentaires signées de l'intéressée, incluant une présentation de Champlain mais aussi de son compagnon de route royanais Pierre Dugua de Mons. « Nous avons voulu un livre à portée de tous, un ouvrage qui permette à chacun d'approcher cette histoire formidable. » L'ouvrage (2) est aujourd'hui diffusé à 2 500 exemplaires. La perspective d'une coédition pour une diffusion outre-Atlantique est envisagée, « sans garantie pour l'instant ».

Pierre-Louis Bouchet ne sait pas encore quelle sera la pérennité de ce « Carnet de voyages. Samuel de Champlain au Canada ». Mais son grand frère fait déjà l'actualité people. « Le Grand Livre » doit être remis à Michaëlle Jean au jour du départ de la Grande Traversée océanique entre La Rochelle et Québec. Un site canadien assure que la vedette de la manifestation pourrait être... le président Nicolas Sarkozy lui-même, décidément omniprésent. En Charente-Maritime, il y a quelques jours à peine, personne ne pouvait même confirmer l'information...

(1) « Le Grand Livre de voyages » a été créé en novembre par le Moulin Théâtre sur la scène du Relais de la Côte de Beauté à Saint-Georges-de-Didonne.
(2) « Carnet de voyages. Samuel de Champlain au Canada », de Patrick Henniquau et Bernard Mounier. Éditions Bonne Anse. 48 p., 20 €. Préface de Michaëlle Jean, gouverneure générale du Québec.

Prix des mouettes

Le palmarès 2008



> Les œuvres primées.

Les Prix des Mouettes ont été créés par le Conseil général pour encourager la création artistique locale. Ils bénéficient d'un engouement certain puisque, chaque année, de nombreux artistes adressent leurs créations aux deux jurys (arts plastiques et littérature), afin de postuler à cette distinction.

Les prix ont été remis officiellement à la Maison de la Charente-Maritime, le lundi 15 décembre*. Voici le palmarès 2008.

Arts plastiques - Peinture - 1^{er} prix : Michel Gardes (« Sixième leçon de Ténèbres ») - 2^e prix : Inès Castilla (« J'ai bâti ma maison sur le sable »).
Sculpture - 1^{er} prix : Fabrice Lebar (« Le jardin ») - 2^e prix : Carole Marchais (« Fragilités »).
Prix d'encouragement à la création artistique : Emilie Prouchet Dalla-Costa (« Vulcano »).

Littérature - Dans la catégorie « Œuvres de création littéraire », le 1^{er} Prix est décerné à « Samuel de Champlain, carnet de voyages au Canada », de Patrick Henniquau et Bernard Mounier (Ed. Bonne Anse).

Dans la catégorie « Œuvres à caractère historique ou documentaire », 1^{er} Prix à François Julien-Labruyère, pour « Cognac story » (Ed. Le Croît Vif).

*Une exposition des œuvres sélectionnées par les jurys se tient à la Maison de la Charente-Maritime jusqu'au 31 décembre 2008, du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

DUGUA DE MONS. Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, du 18 au 20 avril, est l'occasion de rendre hommage à l'initiateur de l'expédition de 1608

Le cap sur Québec

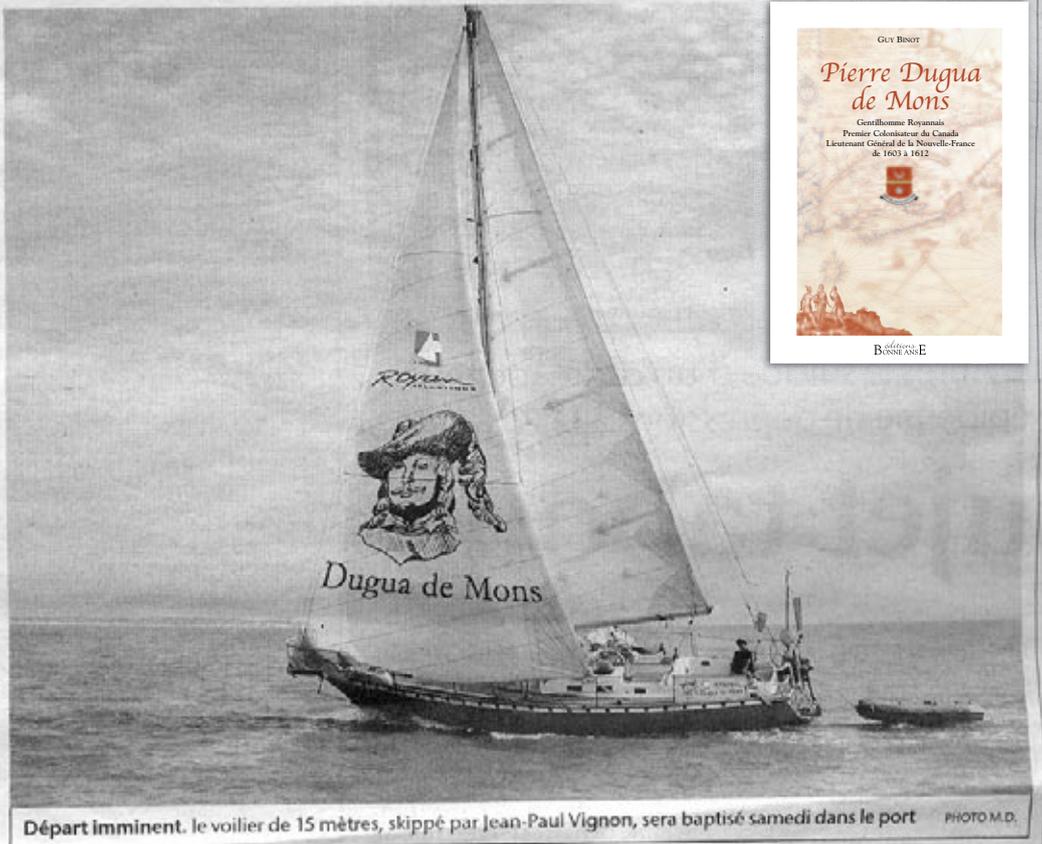
de Mathieu Delagarde

Quand on adhère au Comité Dugua de Mons, une telle occasion ne survient qu'une fois par siècle. Le Comité a donc tenu à marquer comme il se doit ce 400^e anniversaire de la fondation de Québec. Car pour assister au prochain centenaire, il faudra attendre 2108...

Mais revenons à l'histoire. Nous sommes au début du XII^e siècle soit un siècle après la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb. Pierre Dugua de Mons, gentilhomme saintongeais né en 1560 à Royan, dirige des expéditions en Amérique du Nord. L'attrait pour la fourrure de castor et la pêche à la morue entraînent un premier hivernage sur l'île Sainte-Croix en 1602, puis la fondation d'un comptoir à Port-Royal en 1605. Dugua de Mons, le « patron » de ces expéditions, fait appel aux compétences d'un jeune cartographe originaire de Brouage : Samuel de Champlain.

Pied de nez à l'Histoire. En 1608, contraint de rester en France pour défendre à la cour son titre de Lieutenant Général de la Nouvelle-France, Dugua de Mons envoie donc Champlain fonder une nouvelle colonie sur le Saint-Laurent : c'est la naissance de Québec. L'Histoire, écrite par les Jésuites, retiendra le nom de Champlain, pour mieux passer aux oubliettes celui du protestant Dugua de Mons. « Nous souhaitons commémorer sa mémoire et lui rendre sa place dans l'Histoire », explique François Chabaneau, président du Comité Dugua de Mons.

Moment fort des commémorations : le baptême du voilier Dugua de Mons au port de Royan, demain à 11 heures, en partance pour la Grande traversée de l'Atlantique (via La Rochelle). Sur sa voile, un portrait du Lieutenant



Départ imminent. le voilier de 15 mètres, skipé par Jean-Paul Vignon, sera baptisé samedi dans le port PHOTO M.D.

général, copie du buste érigé en 1905 à Annapolis Royal (ex Port-Royal). Skipé par le navigateur de Meschers Jean-Paul Vignon, ce voilier de quinze mètres déposera sur les rives du Saint-Laurent le sieur Dugua de Mons, comme un pied de nez à l'Histoire. « Un vitrail du Parlement de Québec représente Dugua qui dit au revoir à Champlain », raconte François Chabaneau. « Là, c'est Dugua qui se rend à Québec pour saluer son cartographe. » Trois autres voiliers rallieront La Rochelle puis Québec au départ de Royan, dont celui de la Communauté d'agglomération, aux couleurs de Champlain.

Autre moment fort du week-end : la présentation au palais des Congrès du Grand livre, ouvrage de trois mètres de haut reprenant les dessins de Champlain, et dont la réplique a été

réalisée par les services techniques de la Ville. L'ouvrage, qui partira ensuite pour Québec, ser-

vira de toile de fond au spectacle de la Compagnie du Moulin-Théâtre (voir encadré).

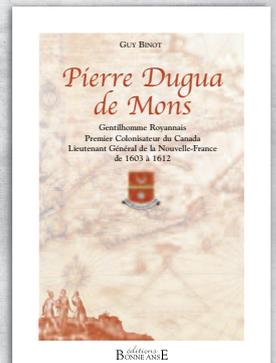
Du 18 au 20 avril, trois jours d'animations

Aujourd'hui, à partir de 19 heures, dédicace par les auteurs de la bande dessinée du Grand Livre, au Palais des Congrès. À partir de 21h15, la Compagnie du Moulin-Théâtre présente son spectacle « Le Grand Livre de Voyages ». 5 € l'entrée.

Samedi, à 11 heures au Port de Royan, présentation des voiliers du Pays Royannais, en partance pour la Grande Traversée. Baptême du voilier Dugua de Mons-Ville de Royan, avec animation musicale de Jeanne Doucet Currie. À 19h30 au Palais des Congrès,

repas québécois (participation de 15€, réservation obligatoire). Soirée animée par Jeanne Doucet Currie (chant) et Waine Currie (guitare), pour un récital de chansons acadiennes.

Du 18 au 20 avril, de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18 heures, exposition sur « L'héritage français en Amérique du Nord ». Présentée au Palais des Congrès, elle retrace l'histoire de l'Amérique française et évoque les traces de trois siècles de présence française dans le Nouveau Monde.



67¢ • TAXES | FLORIDE 2,25\$ US PLUS TAXE

LE MERCREDI 25 JUIN 2008 | VOL. XLII | N°111 88 PAGES

QUEBECOR
Media

Woodstock en Beauce fait saliver !

Page 57

journaldequebec.com.ca

le journal de québec

NO 1

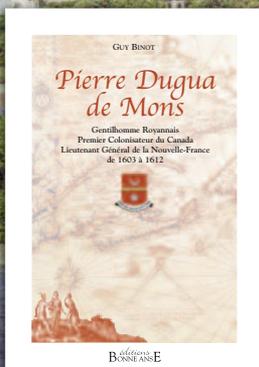
célébrons ensemble le 400^e

La Transat Québec-St-Malo

GUY BINOT

Pierre Dugua de Mons

Genéralissime Royennais
Premier Colonisateur du Canada
Licutenant Général de la Nouvelle-France
de 1603 à 1612



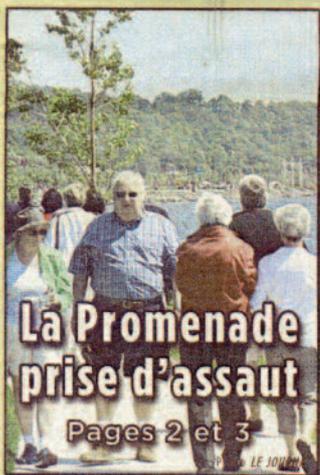
BONNE ANSE



Une fête réussie

Pages 4 à 7

PHOTO: LE JOURNAL



La Promenade prise d'assaut

Pages 2 et 3

LE JOURNAL



Enfin arrivés!

Page 2



Baigneurs et pêcheur au carrel,
plage du Conseil,
aquarelle et crayon,
coll. particulière

Peintre juste pour le plaisir

Geo Maresté n'a pas connu la misère du peintre en quête de reconnaissance. Il avait des revenus confortables et peignait uniquement pour le plaisir. Il est devenu l'un des meilleurs illustrateurs des régions charentaises, entre Cognac et Saint-Palais, au début du xx^e siècle. Une exposition au musée de Royan et un très bel ouvrage lui rendent hommage.

Georges, dit Geo, Maresté est né à Cognac en 1875, fils d'un chaudronnier fabricant d'alambic. A 12 ans, une infection pulmonaire l'oblige à rester chez lui. Il développe alors le goût de la peinture et de la photographie. Il intègre rapidement le groupe «les Amis des arts», créé en 1896, qui deviendra, en 1912, «la Palette cognaçaise».

Il hérite assez jeune de l'activité de distillation de son père. Il y travaille le matin mais l'après-midi est consacré à sa passion : la peinture. C'est un homme aimable, gai, fantaisiste et talentueux, qui gagne confortablement sa vie, entouré d'amis qui viennent eux-mêmes du milieu du cognac. La bande d'amis se retrouve ainsi régulièrement en bord de mer à partir de 1910. Alors que Royan est très à la mode à cette période, avec le casino municipal où se succèdent les bals, concerts et représentations théâtrales, alors que Pontauxillac est colonisé par les Bordelais et le Parc par les Parisiens, Geo choisit de s'installer à Saint-Palais, alors petite station balnéaire, jadis peuplée de gens de mer et d'agriculteurs. En 1911, Saint-Palais comptait une population estivale d'un millier de personnes, soit l'équivalent

du nombre de sédentaires, et deux cents chalets et villas.

Le peintre est inspiré par le charme des conches bordées de pins et d'yeuses, et s'installe donc sur la corniche de Nauzan, dans la villa Saphir. Les familles cognaçaises possèdent chacune leur villa. Elles y passent tout l'été, de juillet à septembre. Geo Maresté ne fait pas commerce de ses œuvres. Il donne ses toiles à ses amis, pour le plaisir, et ne cherche à acquérir ni cote, ni clientèle. Mais, en 1924, ses amis de «la Palette cognaçaise» viennent le chercher pour exposer à Paris. Et c'est tout naturellement à Maurice Hennessy, qui suit le peintre local, qu'il vend ses premières œuvres. En 1925, nouvelle exposition et grand succès : il y vend tout ce qui est exposé. Il enregistrera même des commandes, qu'il n'honorera pas, refusant d'être forcé à peindre. Il fera en tout et pour tout six expositions, à Paris et également à Mulhouse, Lille puis Angoulême dans les années 30. Le parisianisme ne plaît guère à l'artiste, préférant de loin la campagne cognaçaise sereine. Son talent est reconnu par la bourgeoisie et les amateurs d'art régionaux.

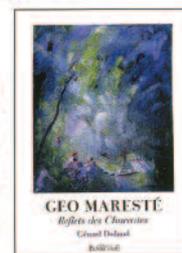
En 1940, il prend froid lors de l'enterre-

ment de son neveu. Un mois plus tard, il décède d'un malaise cardiaque compliqué par une affection pulmonaire.

Une exposition est montée en 1975 au musée de Cognac après le décès de son épouse. Ses œuvres sont alors vendues, dispersées entre proches et famille. Il tombera plus ou moins dans l'oubli jusqu'à l'exposition organisée par Gérard Dufaud, l'auteur de ce livre, cognaçais spécialiste de Geo Maresté, en 1990, à la maison des cognacs J.G. Monnet.

Geo Maresté, Reflets des Charentes permet de redécouvrir cet artiste à la production abondante et très variée, ode à la douceur de vie charentaise du début du xx^e siècle.

Geo Maresté,
Reflets des
Charentes, par
Gérard Dufaud
aux éditions
Bonne Anse,
96 pages,
40 €



■ Exposition au musée de Royan, à Pontauxillac, jusqu'au 26 avril

Les humeurs du « grillon baladeur »

MICHEL LIS
Son dernier livre
vient d'être
distingué du Grand
Prix de l'Académie
de Saintonge

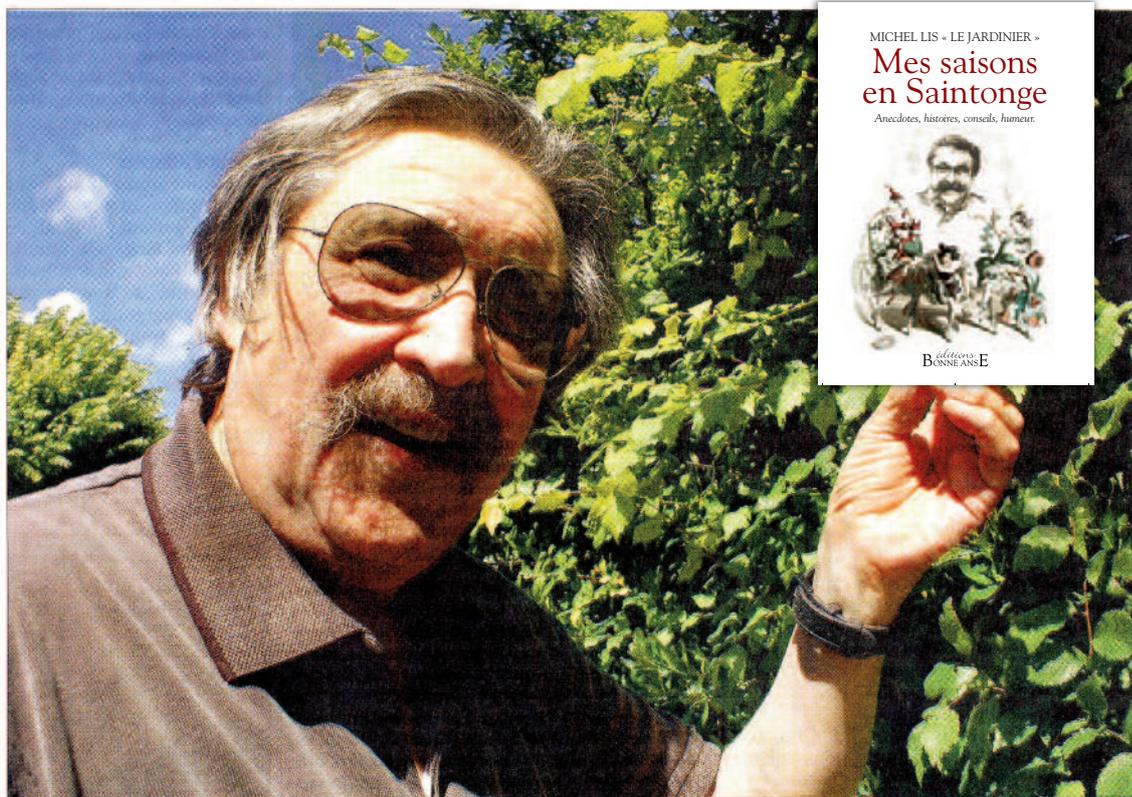
PHILIPPE BELHACHE
p.belhache@sudouest.com

Michel Lis aime la liberté. Il la chérit, la revendique, la porte en étendard. Cette liberté d'être ce qu'il veut, qui il veut, au moment où il le souhaite. Écrivain, journaliste, grand reporter, rédacteur en chef d'un grand magazine de télévision, son image est souvent réduite, dans l'esprit des gens, à celle de Michel le Jardinier, icône télévisuelle depuis des années, dont les conseils cathodiques ont fait plus pour la connaissance de la nature et la prise de conscience de la biodiversité que les candidatures de Patrice Drevet et Francis Lalanne aux élections européennes.

Le jardinier

Cette image, il l'assume, il en joue, il s'en joue. Il se l'approprie pour mieux s'en défaire. Lui, le Saintongeais de toujours, a choisi Saintes pour s'y ressourcer, y reprendre force et inspiration. Son dernier ouvrage est une errance. Une errance du regard, un recueil d'idées reprises au vol, de souvenirs revenant en surface, de moments précieux piégés au fil de la plume par un esprit curieux déjà riche de plusieurs vies. D'autres en auraient fait un blog, Michel Lis ne peut renoncer au livre. « Mes saisons en Saintonge », paru aux éditions Bonne Anse, a d'ores et déjà été distingué du Grand Prix 2009 de l'Académie de Saintonge.

L'homme est venu chercher éditeur à Vaux-sur-Mer. Parce qu'entre le fils de l'ancien maire de Royan, Pierre Lis, et la famille de Pierre-



L'esprit vif et toujours curieux du monde, Michel Lis livre ses humeurs dans un ouvrage mêlant notes personnelles, contes, coups de gueule et (toujours) chroniques des vies et mœurs des plantes du jardin. PHOTO PH. B.

Louis Bouchet, l'amitié n'est pas un vain mot. Parce que la dimension artisanale de Bonne Anse lui plaisait. Qu'elle convenait à l'esprit qu'il travaillait à insuffler à ce recueil de « brimborions », comme il aime à le définir.

Graines de savoir

« J'y ai mis beaucoup de choses, confie-t-il. Des conseils, des anecdotes, le récit de rencontres. Mais aussi des humeurs. Parce que je suis amoureux de ces paysages de Saintonge, de ses terres, de ses marais. Parce que je souffre de les voir

disparaître sous le bitume, évanescents par les routes. Parce que je m'inquiète de la disparition des abeilles. Mais aussi de la disparition des épouvantails, qu'on appelait alors des babouins. Toutes ces choses font partie de notre paysage. »

Lui, le globe-trotteur qui aime se comparer aux grillons, le chroniqueur des attentats de Munich devenu biographe des fleurs du jardin, distille des textes courts, entre pensées, récit de ses conversations au jardin avec Madeleine Chapsal, réflexion sur les grenouilles, les cac-

tus ou même les « quatre voleurs » et leur vinaigre. Michel Lis dispense quelques graines de savoir, appelle à la nostalgie, à la résurgence de la mémoire, comme mû par une volonté de transmettre.

Tour(s) du monde

« Mes saisons en Saintonge » serait-il le testament du jardinier ? L'homme en sourit. « Je ne lutte pas contre le vieillissement. Je sais être au bout de mon âge professionnel. Il ne faut pas avoir peur du vieillissement. Ce qui fait vieillir, ce sont les emmerdeurs, le stress

et la technique. Mais la plume reste l'outil du jardinier... » Michel le jardinier est dans son univers. Le monde est à ses pieds, dans son propre jardin. « J'ai fait le tour du monde comme grand reporter. Je l'ai fait de nouveau dans le jardin. Lorsqu'on connaît les plantes, leur provenance, l'aventure de leur implantation en France, il n'est nul besoin de prendre l'avion pour continuer à voyager. »

« Mes saisons en Saintonge » par Michel Lis, « le Jardinier ». Editions Bonne Anse. 20 euros.

Mes saisons en Saintonge
par Michel Lis «Le Jardinier»

FRANCE INFO
28 juin 2009

Il faut sauver le mûrier noir !

JOËL AVRIL & CLAUDE BUREAUX - 28 JUIN 2009

Un petit fruit d'excellence encore trop sous-estimé mais qu'il faut préserver. "Il faut sauver le mûrier noir". C'est le titre d'un des chapitres du dernier livre de Michel Lis "Mes saisons en Saintonge".

Un nouveau livre de Michel Lis, alias Michel le Jardinier, alias Moustache verte, voilà toujours un événement ! En ce début d'été 2009 Michel Lis nous offre un recueil d'anecdotes, de conseils, de bonne humeur et de coups de gueule, à savourer aux heures chaudes, confortablement installé dans un endroit agréable. Un... jardin ce serait parfait !

- Michel Lis - "Mes saisons en Saintonge" Anecdotes, histoires, conseils, humeur. Préface de Didier Catoire. Editions Bonne Anse. 20€. A Paris : Librairie des Jardins - Place de la Concorde, Domaine national du Louvre et des Tuileries. 75 001 Paris. Tél. 01 42 60 61 61 Ou bien chez l'éditeur : Editions Bonne Anse - Micro-Média, 19 rue de Royan - 17640 Vaux-sur-Mer. Tél 05 46 05 23 33



DÉTOURS en France

VISITES GUIDÉES ET BONNES ADRESSES

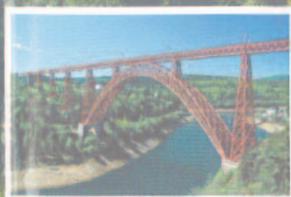
Clermont-Ferrand, Aurillac,
Le Puy-en-Velay, Ambert

Vos itinéraires avec la carte
Michelin détachable
spécial Auvergne

Volcans, forêts, montagnes

AUVERGNE

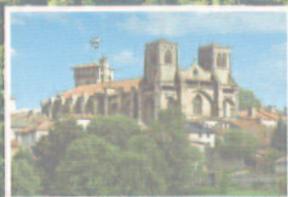
Les secrets d'une vraie nature



GORGES DE LA TRUYÈRE
DÉCOUVREZ
LES MYSTÈRES
D'UN GRAND CANYON



MONTS DÔME, ORGUES,
PUYS, CRATÈRES...
BALADE INSOLITE AU PAYS
DES VOLCANS



LA CHAISE-DIEU,
REJOIGNEZ LE TOIT
DU LIVRADOIS EN PETIT
TRAIN TOURISTIQUE

LIVRE

Curistes, bikinis, « baignassous »

Bonne Anse n'est pas seulement le nom de la petite baie que tous les Royannais apprécient. C'est, depuis quelques années, l'enseigne d'une petite maison d'édition, créée et animée par Pierre-Louis Bouchet qui a développé un catalogue consacré au « pays de Royan ». Avec cette *Saga des bains de mer*, l'auteur, Guy Binot, historien de Royan, remonte le temps pour mieux raconter comment Royan et les petits villages se sont transformés en stations balnéaires cotées. Les villas Belle Époque poussent en bord de conches, au milieu de la pinède. Jacques-Henri Lartigue, depuis sa villa *Aigue-marine*, immortalise cette ambiance d'insouciance qui caractérise les Années folles. La guerre de 39-45 laissera Royan exsangue, « une ville crevée à reconstruire ». Aux « peinars dimanche » des congés payés se substituent les porteuses de bikinis, les surfeurs à l'affût du bon spot, les adeptes du naturisme. Une belle et longue balade bien documentée.



La Saga des bains
de mer,
Royan Atlantique,
de Guy Binot.
Éditions Bonne Anse,
238 p., 45 €,
commande à l'éditeur :
19, rue de Royan,
17640 Vaux-sur-Mer.
www.micromedia.com/

(société)

Raymonde et Lucienne, les plus vieilles jumelles du monde

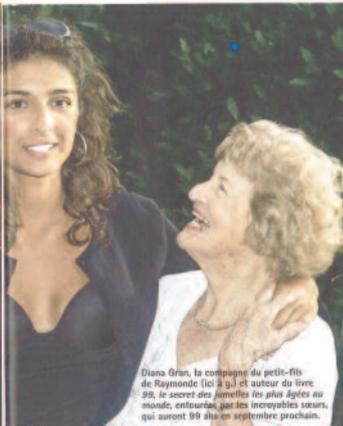
Leur secret? Ne jamais perdre une occasion de rire



Durant leur enfance à Paris, Lucienne et Raymonde ont développé un goût dominant pour le sport et aimèrent déjà la plage, mais les jeunes filles ne faisaient pas les garçons indifférents. Et si, après leurs mariages, les deux sœurs se sont séparées, c'est avec bonheur qu'elles se sont retrouvées.



Elles sont entrées dans le "Livre des records" à 98 ans. L'occasion pour elles de fêter ça au champagne! Car, les deux inséparables ne perdent jamais une occasion de s'amuser.



Diana Gran, la compagne du petit-fils de Raymonde (ici à g.) et auteur du livre 99, le secret des jumelles les plus âgées au monde, entourée par les incroyables sœurs, qui auront 99 ans le septembre prochain.



Malgré leur âge plus que respectable, il est hors de question pour elles de se relâcher!

Toujours coquettes, elles passent chaque matin une heure dans la salle de bains pour "se mijoter" comme elles disent

Pour Lucienne, surnommée Lotou, en hommage à la douceur de son caractère, cela sera un whiskey avec de l'eau gazeuse, merci! Et un glacéon, un aniel. Raymonde prendra un jus de citron, le midi seulement, car le soir, elle préfère boire un Ricard.

ter en images leur incroyable énergie et de perdre leur secret.
La suite, nous la connaissons : le diplôme trotté désormais au salon dans la coquette maison que les sœurs partagent à Saint-Georges-de-Didonne et qui depuis la fin de l'été, dans ce petit coin de Charente-Maritime, a vu défilier dans la presse internationale.
Unisson
«On en a un peu marron», commencent en souriant ces dames qui, pour nous, font honneur à une exception, en est apéritif d'autisme. «Mins-pas de rendre-vras avant 19h30, avaient-elles prévues. A cause de la sieste. Une pause à laquelle elles ne dérogeont plus : «Un titre de vieilles», s'amuse Lucienne. «C'est récent qu'on ait besoin de dormir», confirme Raymonde, toujours debout la première pour révéler Lotou. «Pas vrai ma princesse?», «C'est ma sœur!... Les stépiques faisaient dans ce duo virtuellement jumelles de sa généralité comme de

ses différences. «Vous voulez un café?», demande l'une qui, d'un bond, se lève et franchit les trois marches très raides qui mènent à la cuisine. «Elle le fait toujours trop forte», glisse l'autre qui, pour cette raison, n'en boit jamais.
Le ton est donné. Ces deux-là sont droptines, jamais malades, à peine dures d'oreille, et bien campées sur leurs jambes, au point d'aller valser dans les mandis après-midi. Comment font-elles? «On a fait du sport très tôt, et en dansant on garde une activité physique», font-elles remarquer en chœur.
Mais Raymonde a une autre idée. «Moi j'ai connu le grand amour!», souff

le-selle, dignissime, en évitant feu ses mari Ferraud, soixante ans de bonheur à qui elle devrait cette belle longévité. «Mais moi aussi!», rétorque aussitôt Lucienne qui n'a tout de même entamé trois époux.
Éclats de rire. Ici, un bologno d'un verre de main appuyé les deux sœurs se souviennent : «On ne parle pas du passé, on ne se concentre que sur les choses agréables, un jour après l'autre», expliquent les sœurs à l'unisson.
Les secrets de leur bonheur? Un beau jardin, qu'elles contemplent par la bonne vitre du patio chaque matin à 9 heures, un chocolat chaud pour Raymonde; un

"On aime les mêmes choses : le foie de veau, le vin sans oublier les gâteaux apéritifs fourrés au fromage", détaille Raymonde

Le secret des jumelles les plus âgées au monde

par D. Gran

GUINNESS BOOK

2010

Le record a été établi dans le cadre du M6 Mobile Mega Jump. En photo, Taïg aux côtés des juges de GWR, Rob et Justine.

Merci aussi aux deux principales équipes qui cherchent les records. Partout dans le monde, nos juges et consultants n'ont pas ménagé leur peine pour étudier les demandes de chaque pays. En dénichant des records toujours plus incroyables, ils ont certes bien compliqué ma

tâche d'éditeur en chef! Pour plus de détails, voyez page 12 - **Juges & consultants.** Savez-vous qu'il existe un nouveau moyen de figurer dans la base de Guinness World Records? C'est le **GWR Live!** Vous en saurez plus p. 16 sur ces événements itinérants destinés à



nom dans le livre est d'établir ou de battre un record à l'occasion d'un de nos programmes de télévision. Pour tout savoir des **émissions télévisées de GWR** tournées cette année, voyez p. 14. Au final, des tas de nouveaux records qu'il n'a pas été aisé de faire tenir dans ces pages. Cependant, une telle matière m'a aidé à créer de nouvelles rubriques cette année.

- Avez-vous manqué la 1^{re} page "Feu!"? Si oui, réutilisable.
- Suivez le tour du monde de l'homme le plus grand du monde p. 72 et découvrez les dernières nouvelles de l'homme le plus petit du monde (pouvant se déplacer) p. 77.
- Ceux qui aiment les animaux adoreront nos deux chapitres, l'un consacré aux animaux sauvages, l'autre aux animaux domestiques : **Planète vivante** (p. 46-69) et **Magie des animaux** (p. 148-157).
- Les détectives de canapé qui ne seraient pas rassasiés de séries policières iront p. 168 ; et si les vrais crimes vous titillent davantage, voyez p. 130-131.

LES JUMELLES LES PLUS ÂGÉES DU MONDE

Raymonde Saumade et Lucienne Grare (nées Wattlebled) ont vu le jour à Paris le 23 septembre 1912 : elles sont aujourd'hui les **jumelles les plus âgées authentifiées**. Lucienne est née à 15 h 20, soit 10 min avant Raymonde. Elle s'est mariée une 1^{re} fois en 1942, tandis que Raymonde a célébré ses noces en 1934.

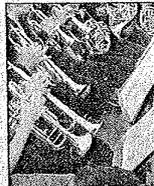
LE MANS, FRANCE

Le tour de circuit le plus rapide aux 24 h du Mans est de 3 min et 21,27 s (vitesse moyenne de 242.093 km/h). Un record établi par Alain Ferté (France) dans une Jaguar XJR-9LM, le 10 juin 1989.



LUNDI 20 JUIN 2011
WWW.SUD-OUEST.FR

Royan



Mardi, on fait sa fête à la m

Le 21 juin, c'est la fête de la musique ! Esplanade actuelles proposé par le service enfance jeune. À 20 h 30, au Palais des congrès, concert du Jeune orchestre municipal. Et dans la rue, n'oubliez pas votre tr

Cordouan méritait bien un vrai guide

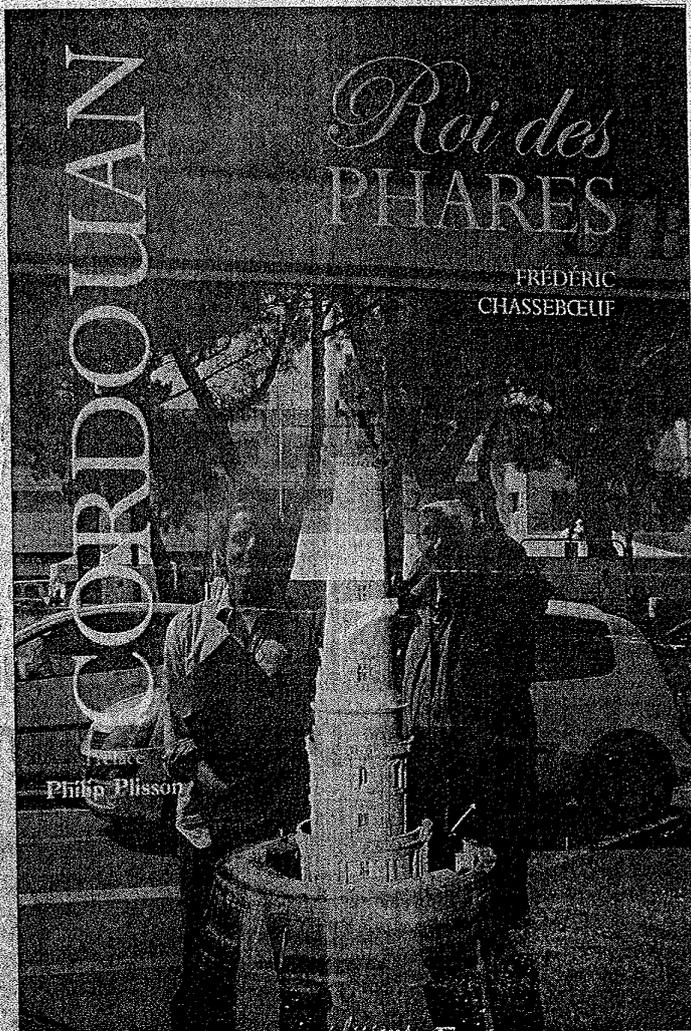
ÉDITION Tout savoir sur Cordouan, ses bâtisseurs, ses visiteurs illustres. En textes et en images

DIDIER PIGANEAU
d.piganeau@sudouest.fr

C'en est pas encore un livre de plus sur Cordouan. C'est bien autre chose. « Roi des phares », que vient de publier Frédéric Chasseboeuf, aux éditions Bonne Anse (dirigée par Pierre-Louis Bouchet) se veut un véritable guide historique et culturel sur le fameux phare de Cordouan, dont on fête, cette année - est-il nécessaire de le rappeler ? - le 400^e anniversaire de l'allumage de la lanterne.

Très bien documenté, bourré d'anecdotes, dont beaucoup sont inédites, illustré par une iconographie riche et de très belle qualité, cet ouvrage préfacé par le célèbre photographe de la mer Philip Plisson s'imposera sans doute comme l'un des ouvrages de référence sur Cordouan.

Frédéric Chasseboeuf, guide conférencier du patrimoine dont on connaît le sérieux et les compétences, avait déjà travaillé sur le phare de Cordouan. Il avait notamment rassemblé une abondante documentation en vue de rédiger le catalogue de l'exposition précisément consacrée à Cordouan, et qui se tient actuellement au musée. Finalement, faute de crédits, le catalogue n'a pu être réalisé... Restait tout un travail complet et minutieux qui ne méritait pas de passer aux oubliettes...



Une nouvelle vision de Cordouan avec Frédéric Chasseboeuf (à droite) édité par Pierre-Louis Bouchet. PHOTO D.P.

« Clair et complet »

Avec Pierre-Louis Bouchet, ils ont donc décidé, il y a deux mois à peine, de réaliser ce petit ouvrage de 90 pages que l'on trouvera dans les rayons des librairies à la fin de cette semaine (en principe

jeudi). « Nous avons voulu un livre clair, complet, qui intéresse aussi bien l'amateur éclairé des ouvrages d'art que le grand public », insistent l'auteur et l'éditeur. À cet égard, le texte de préface de Philip Plisson confirme cette intention.

Construit sur le principe de guides bien connus, « Phare des rois » ne propose pas un texte linéaire mais des chapitres sur deux pages en vis-à-vis et traitant de sujets précis. Le lecteur peut ainsi piocher directement sans être obligé de lire avant ou après. L'iconographie est d'une excellente qualité tant pour les reproductions de gravures d'époque, les plans ou les photos... du reste cinq d'entre elles sont signées de Philip Plisson, excusez du peu.

Avec George Sand

L'auteur s'est attaché, bien sûr, à toute la partie historique du phare, à sa construction. Il donne les clés pour comprendre l'importance technique, stratégique et économique, non seulement de Cordouan, mais de tous les phares en général. Mais il livre aussi les impressions laissées par les écrivains et les artistes qui ont visité le roi des phares (« L'expédition », de George Sand en 1829 ne manque pas de sel !).

Tout cela est émaillé de coups de projecteurs et d'anecdotes parfois inédites (notamment celle sur l'architecte Louis de Foix, mort avant la fin des travaux de Cordouan, ou sur celle de la chaussée d'abordage construite au XVIII^e siècle).

Un bouquin précieux à mettre en bonne place dans la bibliothèque ou à glisser dans la poche de cuir quand on ira visiter Cordouan.

(1) Édition Bonne-Anse, 90 pages, vendu au prix de 15 €

(2) Frédéric Chasseboeuf dédicacera « Roi des phares » samedi 25 juin, de 10 heures à 12 heures, à la Maison de la presse, rue Pierre-Lotti.